



Bulletin Salésien

N. 5 - 6 - Mai - Juin - 1917.

❖ Année XXXIX ❖

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Is. XL.]*

Année XXXIX

❖ DA MIHI

NIMAS CÆTERA TOLLE

SCRIPTURA SACRA

BECHIS MIC., Sacerdos

~~~~~

# REPERTORIUM BIBLICUM

seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae. — 2 volumina pp. 1150-1156 . . . . . Libellae 12 —

A missionis pretio solutum » 14 —

Volumina contexta semipelle, fortiter et eleganter, sectione rubra . . . » 18 —

A missionis pretio solutum » 21 —

---

## NOVUM TESTAMENTUM

Editio post criticas novissima una cum concordantia evangelica elaboratissima. Vol. pp. 414

Volumina contexta linteo . . . . . Libellae 2 —

A missionis pretio solutum » 2 50

### INDEX:

Lectori studioso — **Novum Testamentum**: Secundum Matthaeum (*Iudaeis palaestinensibus ad fidem Christi conversis destinatum, probab. Hierusalem scriptum, anno 40-42*) — Secundum Marcum (*ethnicis ad Christum conversis, Romae, a. 42-44*) — Secundum Lucam (*Theophilo, sive ecclesiis a Paule fundatis, Romae, a. 63 vel ineunte 64*) — Secundum Ioannem (*finis polemicus, ad demonstrandam Iesu messianitatem et divinitatem inter Gentes, exeunte saeculo I*) — Actus Apostolorum (*Lucas scripsit Ecclesiae historiam 35 annorum, ab a. 29 ad 64, triaque Pauli itinera inter annos 44-59*) — Epistolae Beati Pauli Apostoli: ad Romanos (Corinthis, a. 58 vel 59) — ad Corinthios I (Ephesi, a. 57) — ad Corinthios II (Ephesi a. 57) — ad Galatas (Ephesi, a. 55-56) — ad Ephesios (Romae, a. 63) — ad Philippenses (Romae, a. 63) — ad Colossenses (Romae, a. 63 vel 64) — ad Thessalonicenses I (Corinthis, a. 53) — ad Thessalonicenses II (Corinthis, a. 53) — ad Timotheum I (ex Macedonia vel Laodicia, a. 64 vel 65) — ad Timotheum II (Romae, in ipso vitae fine) — ad Titum (ex Macedonia, a. 64 vel 65) — ad Philemonem (missa per Onesimum) — ad Hebraeos (Romae, a. 63 vel 64) — Epistolae Catholicae: Beati Iacobi Apostoli (Hierusalem, a. 62) — Beati Petri Apostoli (Romae, a. 64 vel 65) — Beati Apostoli II (Romae, a. 67) — Beati Ioannis Apostoli I (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli II (exeunte saeculo I) — Beati Ioannis Apostoli III (exeunte saeculo I) — Beati Iudae Apostoli (finis fideles praecavere ab erroribus antinomisticis) — Apocalypsis Beati Ioannis Apostoli (in insula Patmos, a. circ. 95) — Concordantia Evangeliorum.

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

|                                                                           |    |
|---------------------------------------------------------------------------|----|
| SOMMAIRE: Une lettre de S. S. le Pape Benoît XV<br>au R. P. Don Albera    | 57 |
| Un vétéran de l'Œuvre Salésienne: Don François<br>Cerruti                 | 61 |
| Page à relire: <i>Catholicisme</i> par Francis Jammes                     | 66 |
| Vie du Vénérable Jean Bosco (par J. B. Lemoine)                           | 67 |
| A propos d'une quête                                                      | 74 |
| Le VII <sup>e</sup> Congrès International des Coopérateurs Sa-<br>lésiens | 75 |
| Trésor spirituel                                                          | 76 |

|                                                                                   |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|
| NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO: La viti-<br>culture au Matto Grosso (Brésil) | 77 |
| L'Ascension, poésie par Paul Lantier                                              | 79 |
| Bibliographie                                                                     | 79 |
| Une grâce de Dominique Savio                                                      | 80 |
| Grâce obtenue par l'intercession du Vén. Jean Bosco                               | 80 |
| Grâces et faveurs de N. D. Auxiliatrice                                           | 81 |
| Pour les jeunes amis de Don Bosco                                                 | 82 |
| Le Rite de l'Élévation                                                            | 83 |
| Nécrologie — Coopérateurs défunts                                                 | 83 |

## Une Lettre de S. S. le Pape Benoît XV au R. P. Don Albera

En Février dernier, notre Supérieur Général adressait au Saint Père un exemplaire des Actes du VII<sup>e</sup> Congrès international des Coopérateurs, tenu à S. Paul du Brésil, et accompagnait cet humble tribut d'une protestation du filial attachement de toute la Famille Salésienne à l'Auguste Personne du Vicaire de Jésus Christ et au Saint Siège.

L'affectueux hommage a été agréable au Saint Père. S. S. a bien voulu répondre à notre Supérieur Général par un précieux autographe qui nous est parvenu par les soins de S. Em. le Card. Gasparri Secrétaire d'Etat, notre Protecteur, accompagné de la lettre suivante du du même Cardinal:

*Au Vatican, le 14 Mars 1917.*

*Mon très révérend Père,*

*L'Auguste Pontife a bien voulu répondre par lettre autographe à la noble lettre par laquelle vous lui présentiez les Actes du VII<sup>e</sup> Congrès des Coopérateurs Salésiens, qui s'est tenu récemment à S. Paul du Brésil.*

*C'est avec bonheur que je me hâte de vous envoyer ci joint le document pontifical, et je prends occasion de cette heureuse circonstance pour me dire encore une fois avec les sentiments de la plus haute estime,*

*Votre tout dévoué en N. S.*

*P. Cardinal Gasparri.*

En même temps que nous reproduisons le précieux document — qui rappelle la haute bienveillance des Souverains Pontifes Pie IX, Léon XIII et Pie X envers le Vén. Don Bosco et son 1<sup>er</sup> Successeur Don Rua — nous sentons le devoir de renouveler aux pieds du Pape Benoît XV la protestation de notre inaltérable dévouement et de notre profonde et perpétuelle reconnaissance.

DILECTO FILIO  
PAULO ALBERA  
MAGISTRO MAXIMO SODALIIUM SALESIANORUM

## BENEDICTUS PP. XV

---

DILECTE FILI  
SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

**P**erlibenter Nos et quas dedisti ad Nos nuper litteras accepimus, tuarumque erga Nos et Apostolicam Sedem observantiae plenas, et adiuncta litteris acta septimi Conventus, quem Salesiani **Cooperatores** Sancti Pauli, in urbe Brasilianae Reipublicae pernobili, haud ita pridem frequentissimi celebrarant. Quae quidem acta perlegentes, velut positam in conspectu videbamur vitam intueri industrem sane et actuosam universae Sodalitatis vestrae. Haec a parvis orta, uti fit, initiis, ita brevi, Deo adiuvente, aucta est operariorum numero, ut in dissitis etiam utriusque Americae plagis sede collocata, orbem terrarum cum veteri novum complexa sit feliciter. Atque hic, in tanto industriae spatio, mirum quantum adhuc utilitatis attulit Ecclesiae Catholicae constantia laborum, splendore virtutum. Vestra tamen laus est novisse tempora quid postulent, novisse quibus armis, horum data temporum natura, sit potissime dimicandum. Quemadmodum enim religionis atque adeo humanitatis inimici passim sese congregant et, pessimo foedere iuncti, conspirant ut Ecclesiam, si fieri possit, ipsam deleant, ita vos necesse omnino esse duxistis frequentes universi coetus congressiones cooperatorum inire, communicare consilia, consociare vires, arma armis opponere. Quo factum est ut, ope divina freti, fructus colligeretis uberrimos. Res autem maximi profecto momenti, ut in superioribus, ita in hoc septimo brasiliiano conventu, fuisse videmus ad deliberandum propositas. Quid enim opportunius, quid utilius, quam aut de iuventute quotidie magis iuvanda, novisque praesidiis firmanda decernere, aut de maiore ad Sacri Ordinis alumnorum institutionem studio adhibendo, aut de sacris expeditionibus ad barbaros promovendis, aut de librorum qui vera explicent, falsa diluant, amorem religionis excitent, maiore paranda copia fusiusque disseminanda, aut de tuendis studiosius emigrantibus e patria, ne, ab hostibus Ecclesiae Catholicae circumventi, aliquid in fide detrimenti capiant? Quid hisce aliisque rebus,

# Un vétéran de l'œuvre Salésienne

DON FRANÇOIS CERRUTI



Nous avons la douleur de communiquer à nos Coopérateurs la nouvelle de la disparition d'un vétéran de l'œuvre Salésienne, de Don François Cerruti, un apôtre formé à l'école de Don Bosco, dont il a pendant près de trente ans continué à inculquer les règles sur l'instruction de la jeunesse, un érudit, un travailleur infatigable, au sujet duquel le ministre Boselli, Président du Conseil, vient d'écrire: « Il a su organiser les écoles salésiennes selon les normes qui régissent l'instruction publique chez nous, et il a obtenu les meilleurs résultats, grâce à sa prudence et à sa sagacité. Il a établi des liens étroits entre les Ecoles Salésiennes, nos Universités et nos Instituts Supérieurs, grâce à l'activité avec laquelle il a répandu dans les Ecoles Salésiennes la lumière du savoir qui est toujours en progrès. L'Institut Salésien, lui doit d'avoir vu s'ouvrir à côté des écoles professionnelles remarquables par leur bonne tenue, les écoles d'enseignement supérieur et les Instituts pour les Missions destinés à la rédemption de populations lointaines qui gémissent sous toute sorte de servitude ».

Quelques traits de sa vie feront mieux connaître notre regretté défunt.

**Sa première rencontre avec Don Bosco et l'impression qu'il en garde.**

Don Cerruti vit Don Bosco pour la première fois en 1855. Il avait alors 11 ans et venait deman-

der d'être admis aux cours de latinité. Don Bosco lui conseille alors d'apprendre les premiers éléments chez lui, pour pouvoir entrer, en deuxième année de latin, et l'enfant se rangeait à cet avis.

« C'est le 11 Novembre 1856, a-t-il écrit lui-même, que j'entrais à l'Oratoire S. François de Sales en seconde année de latin; et que je me vis au milieu de 169 internes. Je me souviens encore du profond étonnement que me causa la vue de Don Bosco. Il me sembla trouver en lui quelque chose de différent, ou pour mieux dire, de supérieur à ce que j'avais jusque-là remarqué chez les autres ecclésiastiques. J'étais persuadé, comme la plupart de mes camarades que Don Bosco était un homme extraordinaire, un saint; cette conviction ne fit que s'affirmer davantage quand il me fut donné de le connaître plus intimement, de jouir de sa conversation, de recevoir en particulier ou en public ses conseils, et surtout ses avis au confessionnal, avis qui tendaient à la gloire de Dieu et au bien de mon âme par la Communion fréquente. J'étais profondément édifié de son humilité à préférer parmi les enfants du Patronage du Dimanche ceux qui étaient les plus pauvres, les plus mal vêtus, les moins bien élevés, je dirais même les plus rebutants. Je ne puis oublier la première et la plus profonde impression que j'éprouvais dès mon entrée à l'Oratoire, quand j'allais me confesser mêlé à un groupe d'externes: il était entouré de bon nombre de ces petits malheureux dont l'un en particulier exhalait une odeur repoussante. Eh bien, il semblait se délecter dans ce milieu. Je l'ai vu ensuite certains jours de fête, et parfois pendant la semaine, tout seul au milieu de centaines d'enfants grossiers et indisciplinés, qu'il savait peu à peu redresser pour en faire de bons et fervents chrétiens. Il se faisait une joie et un honneur de se dire le capitaine des gamins de Turin. Pour encourager ces enfants à venir à l'Oratoire, il leur faisait toujours et partout le plus gracieux accueil; il établissait des écoles du soir, il organisait des jeux, des représentations théâtrales, il leur distribuait des goûters, des bonbons, leur faisait des tours de passe-passe, et par ces moyens il les éloignait du mal, les habitua à la vertu et à la fréquentation des sacrements: et pour ce dernier point il était constamment à leur disposition. Il ne manifestait jamais d'ennui, ni de fatigue; tout au contraire il faisait toujours bon visage à ces pauvres petits que la Providence lui confiait ».

**Une rencontre avec Dominique Savio.**

Au nombre de ces 169 internes que le jeune François Cerruti trouvait à l'Oratoire, à son entrée, il y avait Dominique Savio. Don Cerruti nous raconte comment il fit sa connaissance.

« De mon petit village, j'étais venu dans la capitale de l'antique royaume de Sardaigne; des attentions d'une mère pleine de tendresse, d'affection, de piété, qui trente années durant a dirigé mes pas dans le chemin de la vie et maintenant me soutient du haut du ciel, la Providence divine me faisait passer sous la garde d'un second père, Don Bosco, moi qui avais perdu mon premier père dès l'âge de trois ans.

« Les premiers jours, j'étais tout dépaycé. Je demeurais volontiers à l'Oratoire, mais ma pensée, mes affections se reportaient toujours vers la maman, le soir surtout, au crépuscule. Aussi à 5 heures du soir, en rentrant à l'étude avec les camarades, mon premier soin était de converser avec elle un moment, et de lui dire par écrit sur mon cahier de brouillon, comme si je l'avais vue devant moi, tout ce que j'avais sur le cœur. Cela fait, j'essayais mes larmes, j'abordais mes devoirs sur le même cahier qui me servait ainsi et pour mes épanchements et pour mes travaux d'écolier. Cela dura assez longtemps.

« Un jour pendant la récréation, tandis que timide et pensif je restais appuyé à une colonne des portiques, je vois venir à moi un camarade à l'extérieur réservé, au visage ouvert, au regard aimable, qui me dit: « Toi, qui es-tu? Comment t'appelles-tu? » — « Je m'appelle François Cerruti — « En quelle classe es-tu? » — « En cinquième ». — « Parfait, dit-il, alors, tu sais le latin!... Sais-tu d'où vient le mot *Sonnambulo*? » — « Oui, de *somno ambulare*. Mais toi-même qui me fais cette question, qui es-tu? », lui dis-je en le dévisageant. — « Moi, je m'appelle Dominique Savio ». — « En quelle classe es-tu? » — « En humanités ». — Et sans attendre d'autre question il ajoute: « Nous serons bons amis, n'est-ce pas? » — « Bien volontiers », lui dis-je. — Et sur ces mots on se sépare; mais ses traits, ses manières, l'endroit où eut lieu cette heureuse conversation, tout cela m'est resté si profondément gravé dans la mémoire qu'il me semble que c'était hier.

J'ai eu dans la suite de fréquents entretiens avec lui, je lui ai même parlé dans l'intimité, pendant ces trois mois et demi qui se sont écoulés entre ce premier entretien et le 1er Mars 1857, où il partit pour Mondonio.

« Il me semble le voir encore, un soir du mois de Janvier 1857, ramasser pendant le souper les débris de fromage et de pain que quelques étourdis jetaient à terre, les essuyer et s'en nourrir, tandis qu'il laissait sa portion.

« L'idée que j'en ai eu dès lors, le concept que je m'en suis formé et qui m'est toujours resté, c'est que Dominique Savio était un petit saint, et pour tout dire un nouveau saint Louis de Gonzague... ».

Mais François Cerruti méritait bien d'être l'ami de Dominique Savio. Pieux, appliqué, il était un modèle dans ses paroles, dans ses actes, en un mot dans l'accomplissement de tous ses devoirs. Don Bosco ne tardait pas à le tenir en haute estime; car il le voyait se distinguer entre ses camarades par son intelligence et ses succès, par sa franchise et sa droiture, par son sérieux et sa

reconnaissance filiale. Aussi, l'avait-il eu affection et en parlait-il avec éloges.

« Son heure n'est pas encore venue ».

Les hommes qui ont été pour Don Bosco des auxiliaires pourrait-on dire *providentiels*, ont tous été menacés de mort dès leur jeunesse. Le Cardinal Cagliero à 15 ans était au bord de la tombe. Don Michel Rua à trente ans était menacé du même sort. De même François Cerruti paraissait être, il y a cinquante ans, au terme de ses jours.

Et Dieu, pour mieux montrer à Don Bosco que l'œuvre dont il l'avait chargé était affectueusement protégée par sa Providence, Dieu qui lui avait conservé le jeune Cagliero, pour établir l'œuvre Salésienne sur le Continent Américain, qui devait guérir Don Rua destiné à recueillir son héritage, voulait aussi lui garder celui qui devait mettre en lumière son système d'éducation.

On était en l'année 1865.

D'une santé fort précaire, l'abbé Cerruti était professeur de seconde au Collège de Mirabello, lorsque le surcroît de fatigues le réduisit à un tel état que Don Rua, alors directeur du Collège, écrivit à Don Bosco pour le prier de le dispenser d'un travail si pénible. Et Don Bosco répondait simplement: — Cerruti doit continuer à faire la classe.

Le brave abbé obéit; mais vers la fin du mois d'Avril, il tombait gravement malade: « J'avais été atteint — écrit-il lui-même — d'une grande faiblesse, d'une fatigue extrême, d'une véritable prostration de forces; puis étaient survenus des crachements de sang assez fréquents; enfin, une toux persistante avec catarrhe, une fièvre continue, une respiration haletante. Le médecin croyait à une bronchite négligée et déclarait le cas très grave.

« Don Bosco vient alors à Mirabello; il m'interroge sur mon état, et me conseille l'usage de certaines pilules, qui à dire vrai me firent bien souffrir. Puis, sur le moment de partir, il me dit:

« Ton heure n'est pas encore venue; ne te fais pas de mauvais sang; tu as encore pas mal à travailler avant d'avoir ta part de Paradis. ».

« La maladie, cependant, progressait à tel point, que le médecin ne voyait plus d'espoir de guérison. Je me souviens toujours qu'il dit en ma présence:

« Il n'y a plus de remède à employer; le mal est trop avancé, et les forces sont trop épuisées; il faut un repos absolu, un silence rigoureux; il n'y a plus qu'à laisser faire la nature ».

Don Rua, qui dans sa charité prodiguait au malade les soins les plus attentifs, faisait prier pour lui matin et soir; mais le mal ne paraissait pas devoir céder. Il va à Turin, il parle avec Don Bosco qui lui répète: *Son heure n'est pas encore venue. Cerruti doit songer à guérir.*

« Le jour où Don Rua me rapporta cette réponse — dit encore Don Cerruti — je me souviens qu'il me survint un accès de toux si violent, que, n'y tenant plus, je me jetai sur le lit, et il me semblait que j'allais expirer d'un moment à l'autre. Et pourtant le lendemain je retournais en classe; le soir j'étais déjà beaucoup mieux et le jour suivant

j'étais presque entièrement rétabli; puis je continuai ma classe jusqu'à la fin de l'année ».

Depuis ce jour, cinquante années se sont écoulées qui ont été des plus laborieuses pour celui que les médecins avaient déclaré alors au terme de ses jours !

#### Une ordonnance.

Toutefois Don Cerruti eut toujours une santé précaire. En 1870, lorsqu'il partait pour Alassio où il allait ouvrir le Collège, il craignait de devoir mourir en route. — Va donc sans crainte, lui dit Don Bosco après l'avoir écouté.

Don Cerruti part. Les premières heures, il croyait qu'il allait défaillir; mais après le trajet de Turin à Savone en chemin de fer et sept ou huit heures dans une affreuse patache, il arrivait à Alassio plein de forces. Quand il racontait ces choses à Don Bosco, il en recevait cette réponse :

— Lorsque tu voudras expliquer ce texte : *« vir obediens loquatur victorias »*, tu n'auras pas besoin de chercher d'exemple dans les livres.

Au mois de Mai 1877, sa santé sembla de nouveau sérieusement compromise. Don Bosco écouta avec son inaltérable sérénité ce qu'on lui en rapportait, puis prenant la plume il écrivait ce qui suit et l'envoyait au malade :

« Voici une ordonnance qui soutiendra ton estomac si tu l'exécutes ponctuellement comme suit :

1° Pendant deux mois tu ne diras pas ton Bréviaire. Les Complies te tiendront lieu des prières du soir.

2° Tu chargeras quelqu'un autre de la confession des religieuses.

3° Tu ne parleras aux enfants que le jeudi soir.

4° Tu iras passer une quinzaine de jours à Bordighera ou à Lanzo, ou à Turin, dans un repos absolu.

5° Par ces moyens et à condition que tu sois bien sage, ton mal d'estomac te laissera tranquille. A Dieu.

Don Bosco ».

On voit dans cette ordonnance la charmante simplicité de Don Bosco. De plus, selon cette assurance, Don Cerruti put continuer à être pendant de longues années le modèle des directeurs salésiens.

#### Il est directeur d'Alassio.

La pensée dominante, on pourrait dire exclusive de Don Cerruti devenu directeur, fut toujours le Collège et ses élèves.

Lorsque jeune prêtre de 26 ans, il partait pour Alassio, il recevait de Don Bosco de précieux conseils qu'il traduisit en ces termes :

« Il avait à cœur que les Salésiens viennent en aide au curé de la paroisse, et qu'on agisse comme à Turin. Je me souviens qu'il me dit à ce propos : *Rends volontiers service toutes les fois que ce sera possible sans porter préjudice au bon ordre du Collège.*

« Il m'arriva une fois de lui demander comment il fallait répondre aux demandes de messes que

me faisaient les villégiants et les familles riches. Il me répondit :

« *Accepte avant tout d'aller là où les honoraires sont moins élevés; d'abord à la paroisse, puis dans les confréries et les autres chapelles où il va plus de monde; en dernier lieu, si tu le peux, dans les maisons particulières et chez les villégiants.*

« Tout comme pour les catéchismes, Don Bosco voulait également que ses enfants spirituels rendent service pour les prédications et les confessions, mais toujours sans que cela nuise aux obligations que leur imposait le Collège ».

Et le Collège d'Alassio fut pour de longues années le champ d'apostolat de Don Cerruti : ses soins diligents en répandirent la renommée par toute la péninsule. Là, en effet, on vit se former à l'amour de la religion, des lettres et des sciences de nombreuses phalanges de jeunes gens. Ce Collège fut aussi une pépinière où sous sa direction se sont formés d'éminents pédagogues.

#### Son programme

L'abnégation qui le portait à se sacrifier constamment pour le bien de ses élèves, l'excitait aussi à étudier quelle était la pensée de Don Bosco en matière d'éducation et d'enseignement. Un entretien du Vénérable auquel il assistait, lui éclaira complètement la voie.

« C'était, dit-il, en 1885, le 15 Avril au soir, dans notre maison de Marseille. Il y avait avec nous à table le pieux et savant avocat Michel, de Nice, qui revenait de son troisième voyage autour du monde. On en vint à parler de la société moderne qui est si païenne en fait de religion et de morale, et des nations autrefois éminemment religieuses, mais à qui la tare du naturalisme a ôté toute leur ancienne beauté. On insistait surtout sur cette classe de fidèles de plus en plus nombreuse, formée par les Collèges et les Universités, qui se prétendent chrétiens, qui sont toujours prêts à glorifier la religion, qui sont même assez scrupuleux observateurs de quelques pratiques extérieures, et qui pourtant se dispensent de ce qui fait le fond et la substance de la vie chrétienne, je veux dire de la confession et de la communion. Ces soi-disant chrétiens mènent en conséquence une vie peu conforme aux principes religieux qu'ils affectent de professer; ils établissent, on plutôt maintiennent cette distinction qu'on a établie entre *catholiques en théorie* et *catholiques pratiquants* : distinction qui est une cause de ruine pour la religion et pour la société elle-même.

— « Eh bien, dit Don Bosco à M. Michel, quelle est à votre avis la cause principale, ou mieux l'unique cause de cette aberration dont nous sommes témoins? Où est l'origine de ce mal d'autant plus grave, qu'on le connaît moins et qu'on y prend moins garde?

« Et M. Michel mit en avant des causes plus ou moins secondaires.

— « Non, reprit Don Bosco, non mon cher avocat : les causes du mal que nous déplorons ne sont point là. L'unique cause, c'est l'éducation païenne que l'on impartit généralement dans les classes. Cette éducation, toute entière basée sur

les classiques païens, pénétrée de maximes, de sentences exclusivement païennes, donnée avec une méthode païenne, ne pourra jamais, au grand jamais, surtout à notre époque où l'école domine tout, former de véritables chrétiens. J'ai lutté toute ma vie, ajoutait Don Bosco d'un ton énergique et attristé, contre un enseignement faussé qui ruine l'esprit et le cœur de la jeunesse dans ses plus belles années; et mon idéal a toujours été de la rétablir sur des bases sérieusement chrétiennes. C'est dans ce but que j'ai entrepris des éditions revues et corrigées des classiques latins profanes les plus en usage dans les classes; c'est dans ce but aussi que j'ai entrepris une collection de classiques chrétiens latins, pour que la sainteté de leur doctrine et de leurs exemples, rendue plus attrayante par le charme et la vigueur du style, puisse suppléer à ce qui manque aux premiers qui sont des productions de la seule raison humaine, contrebalancer autant qu'il est possible l'influence délétère du naturalisme païen, et replacer au rang qui lui est dû ce que le Christianisme a produit de beau au point de vue littéraire. Voilà en un mot le but vers lequel j'ai constamment tendu dans tous mes nombreux avis didactiques et pédagogiques, donnés de vive voix ou par écrit aux Directeurs, professeurs ou surveillants de la Pieuse Société Salésienne. Me voilà maintenant vieux et usé; je vais bientôt mourir résigné sans doute, mais avec la douleur de n'avoir pas été suffisamment compris, de ne voir qu'ébauchée cette réforme de l'enseignement et de l'éducation à laquelle j'ai consacré toutes mes forces, et sans laquelle il sera impossible, je le répète, que notre jeunesse soit franchement et entièrement catholique ».

Pour Don Cerruti, ces paroles de Don Bosco furent comme une révélation; il n'avait jamais entendu aussi clairement la pensée du Vénérable; aussi eut-il soin de recueillir « un désir aussi saint » et il se dédia de tout cœur « à une œuvre si belle et si haute de régénération intellectuelle, morale et religieuse ».

Son cœur plein de reconnaissance et d'affection, ne pouvait souffrir — c'est là son propre langage — « que le bien-aimé Don Bosco descende dans la tombe sans avoir vu les fils de son cœur accueillir l'écho d'une plainte si noble et si juste, et ses projets exécutés avec l'activité, la constance et le tact qu'il demandait ».

« Aimer Don Bosco, disait-il, ce n'est autre chose qu'imiter son esprit d'abnégation et de sacrifice; aimer Don Bosco, c'est comprendre ses désirs, seconder ses aspirations, réduire à la pratique ses intentions et ses idées. Or, son idée dominante se réfère à l'éducation en général et à l'enseignement en particulier, tant par leur importance intrinsèque que par le fait que ces choses sont la fin et la principale raison d'être de notre Pieuse Société; il en résulte donc que notre devoir est de nous pénétrer nous-mêmes de cette idée, de ces maximes et de nous appliquer tous et un chacun à les pratiquer avec ardeur.

Et c'est alors qu'il a écrit; *Les idées de Don Bosco sur l'éducation et l'enseignement et sur la mission*

*actuelle de l'école* (1). Dans la suite, il ne cessa de s'en faire le propagateur et le défenseur dans ses entretiens publics et privés, dans les programmes d'enseignement qu'il envoyait chaque année à toutes les écoles de la Pieuse Société, ainsi que dans ses Circulaires mensuelles.

#### Les résultats.

Dieu bénit ses efforts. Pendant les longues années où il eut la direction générale de la Presse et des écoles de la Pieuse Société, il vit surgir, en Europe et en Amérique, de nombreux foyers de science chrétienne, où se sont formés et multipliés des maîtres exemplaires, élevés à l'école de Don Bosco.

#### Sa mort.

Il y avait quelque temps déjà que sa fibre délicate et tenace pourtant s'affaiblissait graduellement malgré son rigoureux régime de vie. Il y a trois ans, il avait fait une grave maladie dont il s'était remis sans doute, mais qui avait notablement diminué ses forces. Sur la fin de l'année dernière, un affaiblissement général s'était de nouveau manifesté; quelques jours passés à Alassio lui avaient rendu assez de forces pour célébrer dans la joie de l'intimité familiale ses noces d'or sacerdotales. On n'aurait jamais cru à ce moment qu'il dût nous quitter si tôt.

Il ne pouvait certes plus travailler aussi activement que par le passé; mais son existence ne nous était pas moins précieuse. Son ascendant moral, l'affection qu'on lui portait étaient tels qu'une seule de ses paroles était une règle sûre, une garantie, un programme. Sa longue expérience de la vie salésienne, la merveilleuse sagacité dont il a fait preuve jusqu'au bout, faisaient que quelques mots de lui, voire même un geste, un regard nous suffisaient et valaient plus pour nous qu'un long exposé.

Mais ses jours étaient comptés; et il les a terminés à Alassio, comme il en avait manifesté le désir; il tenait en effet à ce que ses restes reposent dans le cimetière de cette petite ville, où depuis de longues années reposent ceux de sa mère qui jadis y était venue le rejoindre avec la bénédiction de Don Bosco.

Ses derniers jours, ses derniers instants, il les y a passés dans la sérénité la plus enviable. Muni de tous les secours de la religion, fortifié par une bénédiction spéciale du S. Père, affectueusement assisté par notre Supérieur Général, il rendait sereinement son âme à Dieu le soir de l'Annonciation.

#### Un jugement sur son œuvre.

L'inoubliable Don Cerruti laisse une belle trace dans le domaine littéraire avec son *Nouveau Dictionnaire de la langue italienne*, son *Projet d'une Histoire de la Littérature italienne* et son *Histoire de la Pédagogie*. N'oublions pas la préface qu'il écrivait en 1887 pour présenter au public l'encyclique *Æterni Patris* de Léon XIII et les lettres *De studiis*

(1) Cet ouvrage a été édité en français à la *Librairie de l'Ecole industrielle*, 40, Place d'Armes, Nice.

historici et De studiis litterarum, que Don Bosco avait soin de faire éditer par la Librairie Salésienne de Turin, sous ce titre général: *La Philosophie, l'Histoire et les Lettres dans la pensée de Léon XIII*. Don Cerruti faisait précéder ces trois écrits du Saint Père d'une dissertation savante, qu'il terminait par un élan d'amour vers le Pape et la profession de notre filial attachement à son auguste Personne.

« Quant à nous, les derniers venus dans la tribu sainte, mais qui rivalisons pourtant avec les autres d'affection et d'admiration envers Vous, nous voulons, avec l'aide de Dieu, marcher sur vos traces, humblement sans doute, mais avec une volonté agissante et une fidélité à toute épreuve. Horace ébloui par les splendeurs de la Rome d'Auguste, aurait voulu que le soleil ne pût jamais rien voir de plus grand qu'elle (1). Nous autres catholiques, nous sommes au contraire plus généreux: nous demandons que de la Rome de Saint Pierre émane sur l'univers entier cette irradiation bienfaisante, qui même dans l'ordre scientifique et littéraire brille dans le soleil de la Papauté. Nous aussi nous demandons avec le poète que la jeunesse ait de bonnes mœurs, que les vieillards jouissent du repos et que la patrie ait une puissance et une gloire impérissable (2). Mais nous voulons aussi que cette probité morale soit toujours unie à la religion, et que le repos aille de pair avec une noble activité; nous voulons qu'en fin de compte la puissance et la gloire aient pour base la justice sans laquelle tant les gouvernements que les peuples, tant les trônes que les chaumières ne jouiront jamais d'aucune stabilité... »

Cependant, hâtons-nous de le dire, sa gloire la plus pure sera d'avoir donné une sage orientation aux études dans notre Pieuse Société. « On peut affirmer — écrivait le *Momento* de Turin — que dans le champ des études ce fut un réformateur, car il sut faire prédominer la tendance qui s'oppose à une culture classique purement humaine, où il voyait un danger pour la formation de la pensée chrétienne de la jeunesse. Sa thèse était hardie et se posait devant un public fort peu préparé à l'accueillir, de sorte qu'il eut à soutenir des luttes qui pourraient fournir une ample matière d'étude; mais la conviction qu'il avait de la justice de sa cause et des avantages qui en devaient résulter, le préservait de tout découragement et l'a porté à lutter jusqu'à la fin pour faire de la Société Salésienne une organisme qui fût la mise en œuvre de la pensée de Don Bosco sur l'instruction et l'éducation de la jeunesse, tant dans l'ensemble, comme dans les détails.

« Et comme il n'était pas seulement un théoricien, mais surtout un homme pratique, il sut imprimer à l'enseignement et à la marche des études une activité inépuisable, qui le mit en contact avec les personnages les plus autorisés qui, en Italie, se soient occupés d'études. Il a conquis surtout

leur admiration et leur estime; aussi sa mort n'est-elle pas un deuil pour ceux-là seuls qui ont vécu et travaillé auprès de lui, mais pour une infinité d'autres qui ont été à même d'admirer le beauté de son intelligence et la bonté de son cœur. »

#### Dans l'intimité.

Don Cerruti avait un grand cœur et une âme noble, une volonté admirablement équilibrée et ferme. Energique, discret et prudent, il possédait à un haut degré les qualités nécessaires à qui est fait pour gouverner. Sa devise constante fut comme pour Don Bosco: « *Tâchez de faire du bien à tous et ne faites de mal à personne*. »

Et de fait, sa bienfaisance qui s'exerça sur une large échelle et d'une façon si discrète, lui avait acquis l'estime et la reconnaissance de nombreuses personnalités qui pourtant marchaient sous d'autres bannières: on garde de lui un souvenir ému, affectueux comme d'un ami, d'un bon père. Avec nous il était toujours le visage serein, gai, ouvert: on ne pouvait l'approcher sans éprouver une vive satisfaction.

Élevé à l'école de Don Bosco, ce qui lui procurait les joies les plus pures, et lui communiquait la force nécessaire pour persévérer dans une existence de labeur incessant, c'était la pratique d'une piété éclairée et convaincue.

Don Cerruti avait un culte filial pour N. D. Auxiliatrice. Le divin Cœur de Jésus avait en lui un apôtre amoureux et fervent. Pendant trente ans il voulut se réserver la consolation de donner au *Bulletin* un article sur la dévotion au Sacré Cœur. En quelque maison qu'il se trouvât, il acceptait et demandait presque de chanter la Messe les jours de fêtes de la Sainte-Vierge et du Sacré Cœur. Sa foi et sa dévotion envers le S. Sacrement ne pouvaient être plus vives. Chaque jour à la Sainte Messe, on voyait à sa préparation à son action de grâces, comme à son attitude pendant le S. Sacrifice qu'il avait puisé cette piété au cœur même de Don Bosco. C'était sa pratique constante de recourir longuement à la prière quand il avait quelque affaire difficile à régler. Venait-on se plaindre auprès de lui de quelque insuccès dans l'enseignement, ce qui arrivait à des abbés, à des prêtres ou à des directeurs, il avait l'habitude de répondre avec calme: « *Est-ce que vous priez chaque jour pour vos élèves?* ». Cette réponse était encore un écho des avis de Don Bosco, avis dont le regretté Don Cerruti sut toujours nous faire comprendre à tous la haute portée pédagogique, et qui trouvent leur application dans une série de pratiques d'une grande simplicité toujours en honneur dans nos Maisons.

#### Honneurs funèbres.

Ses funérailles, auxquelles toute la ville d'Alassio a voulu prendre part, ont été une véritable apothéose. Le Conseil de Fabrique et la Municipalité ont voulu les prendre à leur charge pour rendre hommage à l'éminent éducateur.

La Messe a été célébrée par notre Supérieur Général Don Albera, avec assistance pontifi-

(1) *Alme sol... possis nil nrbe Roma visere majus.*  
(*Carmen secularis*).

(2) *Dî, probos mores docili juventutis; dî, senectuti placidae quietem, Romulae genti date remque, prolemque et decus omne...* (Ibidem).

cale de Mgr l'évêque d'Albenga, qui a donné l'absoute.

Au sortir de l'église, le convoi s'est dirigé vers le cimetière au milieu d'une foule immense, respectueuse et émue qui était accourue pour rendre un dernier hommage à ce digne prêtre connu et aimé de tous.



### Catholicisme.

La « Croix de Paris » donnait dernièrement un magnifique article du poète bien connu Francis Jammes. Il y a là un hommage admirable rendu au catholicisme par un esprit éminent.

« Dans quelque pauvre paroisse, à vêpres, ne vous est-il pas arrivé de ne compter dans la nef désolée que huit ou dix paysannes, dont quatre ou cinq petites filles? O saints curés de campagne! N'avez-vous point, si peiné que vous fussiez, senti votre foi élargir ses ailes dans cette solitude, et n'avez-vous point pensé que le Seigneur serrait sur son cœur ce petit groupe avec d'autant plus d'amour que le vide était plus grand?

« Là est la force du catholicisme, jamais découragé alors même qu'il paraît le plus faible, jamais vaincu, orientant tout au-dessus des partis dont il se passe, ne laissant au fond subsister que lui-même, rejetant tout ce qui n'est pas lui, et, quand il officie devant cinq femmes et trois vieux hommes, sachant de quelle armée il dispose: l'armée de ceux qui durant vingt siècles sont nés et sont morts dans son sein.

« Si pauvre soit-il, nu-pieds et sans escarcelle, mendiant, couché sur la dure, le catholicisme ouvre un compte, et, seul, il remet la dette et il se déclare créancier de tout homme qui ne vit pas sous sa loi. A ceux qui nient ses titres et le raillent, il présente un vieil acte portant cette signature: Pierre. Et beaucoup de ceux qui haussaient les épaules, réfléchissent devant ce parchemin, deviennent soucieux, craintifs, et à la fin se ravisent et font foi à ce nom, humble, doux et terrible.

« Naïf qui croirait accaparer le catholicisme, l'enjôler, le plier à telle ou telle forme politique. Il ne veut pas davantage entendre parler de l'humanité selon le président Wilson, que de la

divinité selon Guillaume. Son unique Dieu est celui dont on rencontre l'image aux carrefours, sur la croix. Ne pensez point que vous défendez le catholicisme, si vous ne croyez pas à Jésus-Christ nu, sanglant, défiguré. Les plus grands potentats ne trouvent point grâce devant le catholicisme s'ils ne se prosternent devant le crucifix. César n'est que néant au regard de cet enfant qui joue avec le chapelet de sa bonne et qui s'agenouille au passage de l'Hostie.

« Heureux qui a la foi dans le catholicisme! Dans le catholicisme réside la force invincible, en lui la paix, en lui la joie, en lui une certitude que rien ne saurait ébranler même si les fidèles, se retirant soudain en masse des églises, les laissent désertes comme les plages après le raz de la marée.

« Ne jetez jamais sur le catholicisme un regard de commisération. Que ses bourreaux ne le plaignent pas; que les savants ne prennent point en pitié deux vieilles et misérables sécularisées qui enseignent sa doctrine à des petits qu'elles mouchent et nettoient. Ces vieilles ont plus de science que les savants, ces victimes plus de vie que leurs bourreaux.

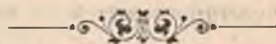
« Rien ne prévaudra contre le catholicisme. Le ver que l'on coupe en morceaux peut mourir à la fin dans quelqu'un d'entre eux; l'hydre fut condamnée à mort du jour qu'une épée fut assez tranchante pour faire sauter d'un coup toutes ses têtes.

« Mais Paul et tant de martyrs décapités n'ont fait qu'infuser leur sang dans les artères chrétiennes de ceux-mêmes qui n'étaient pas encore nés.

« Cette puissance indéfectible, cette confiance devant l'acharnement de l'adversaire, cet esprit qui déjoue l'opportunisme religieux des salons, cette victoire de l'âme, tout cela que l'on porte en soi d'immortel, c'est le catholicisme.

« Catholicisme, parole même de Dieu, j'espère en vous autant que je l'adore. Et l'abandon de vos commandements, et l'ignorance, et la philosophie, et la ruine des saints édifices, et la désertion des parvis, et l'abomination allemande dans vos ciboires, n'auraient d'autre effet, si cela était possible, que de me rendre encore plus semblable à moi-même: catholique ».

FRANCIS JAMMES.



des deux Amériques, tout comme sur l'Ancien Continent. A voir les résultats, on ne peut qu'admirer les avantages qu'elle a apportés à l'Eglise par sa constance dans le travail et par l'éclat de ses vertus. Votre mérite particulier est d'avoir su discerner le besoin de notre époque, et juger quelles sont les armes dont il faut surtout se servir à l'heure actuelle. Pendant que les ennemis de la religion et de l'humanité multiplient partout leurs assemblées, et unis par un pacte néfaste étudient les moyens d'arriver, si possible, à détruire l'Eglise elle-même, vous avez pensé qu'il était nécessaire de tenir souvent des Congrès des Coopérateurs Salésiens, pour mettre en commun vos idées, vos forces, afin d'opposer résistance au mal. Il s'en est suivi qu'avec l'aide de Dieu, vous avez obtenu de splendides résultats. Nous constatons que dans ce VII<sup>e</sup> Congrès tenu au Brésil, on a discuté sur des points de grande importance, comme dans les Congrès antérieurs. Qu'y a-t-il en effet de plus à propos et de plus utile que de rechercher les moyens de venir en aide à la jeunesse et de lui trouver de nouveaux appuis, ou de s'appliquer plus activement à la formation des aspirants au sacerdoce, ou de préparer de nouvelles expéditions de missionnaires au milieu des peuples barbares, ou de publier et de répandre à profusion des livres qui contiennent l'exposition de la vérité, la réfutation de l'erreur, et inspirent l'amour de la religion, ou enfin de secourir plus efficacement les émigrants pour empêcher que les ennemis de l'Eglise Catholique ne les circonviennent et ne portent atteinte à leur foi? Ces sujets et les autres qui ont fait la matière des séances du Congrès ne sont-ils point éminemment en rapport avec les besoins du moment?

Aussi, Fils bien aimé, Nous réjouissons-nous vivement avec vous et avec toute la Société à laquelle vous êtes préposé, de l'heureux succès de ce VII<sup>e</sup> Congrès. Nous éprouvons pour les œuvres du Vénérable Don Bosco la même bienveillance que nos Prédécesseurs; et leur attachement au Vicaire de Jésus Christ nous fait désirer vivement de voir chaque jour s'accroître le nombre de leurs membres, ainsi que de leurs Coopérateurs, afin qu'elles puissent, moyennant l'aide de N. D. Auxiliatrice faire face aux besoins des temps avec un succès toujours croissant.

Comme gage des bénédictions célestes et en témoignage de Notre particulière bienveillance, Nous vous accordons à vous, bien aimé Fils, à tous et à chacun de ceux qui sont confiés à votre charge la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de S. Pierre, le 1<sup>er</sup> Mars 1917, en la III<sup>e</sup> année de Notre Pontificat.

**Benoît XV, Pape.**

de quibus in eo Conventu consultum est, his quibus vivimus temporibus putemus magis consentaneum?

Quare tibi, Dilecte Fili, tuisque cooperatoribus et universae cui praees sodalitati, felicem huius septimae Congressionis exitum vehementer gratulamur. Eadem enim Nos, qua Decessores Nostri, benevolentia Ven. Joannis Bosco instituta complectimur, quae, ut Jesu Christi Vicario deditissima, valde cupimus, novis in dies et florere alumnis, et cooperatoribus augeri, ita ut possint, Mariae Auxiliatricis ope, necessitatibus temporum uberiore usque cum fructu mederi.

Auspiciem vero divinorum munerum, ac testem peculiaris benevolentiae Nostrae, tibi, Dilecte Fili, et universis et singulis tuae curae concreditis, apostolicam benedictionem amantissime impertimus.

Datum Romae, apud S. Petrum, die I Martii MCMXVII, Pontificatus Nostri anno tertio.

BENEDICTUS PP. XV.

A NOTRE FILS BIEN AIMÉ

PAUL ALBERA PRÊTRE

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA PIEUSE SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

BENOÎT XV, PAPE

AU BIEN AIME FILS

SALUT ET BÉNEDICTION APOSTOLIQUE

Nous avons éprouvé une vive satisfaction à la réception de votre récente lettre où se manifeste votre attachement et celui des vôtres envers Notre personne et envers la Saint Sièges. Pareille joie nous a causé la lecture des Actes du VII<sup>e</sup> Congrès des Coopérateurs Salésiens, tenu récemment à S. Paul, une des plus illustres cités des Etats Unis du Brésil. A la lecture de ces Actes, il nous semblait presque avoir devant les yeux le spectacle de l'activité industrielle de toute votre Société. Après d'humbles commencements, comme c'est l'ordinaire, elle a vu, Dieu aidant, le nombre de ses ouvriers s'accroître dans de telles proportions qu'elle a pu s'établir avec succès dans les terres lointaines

# VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Par l'Abbé J. B. LEMOYNE

— PRÊTRE SALÉSIEN —

## DEUXIÈME PARTIE.

### CHAPITRE II (suite).

Les quelques jours passés par le Vénérable à Châteauneuf, furent utilisés au service de ses compatriotes, et surtout au catéchisme des enfants de Murialdo et de Châteauneuf. Le reste du temps était pris par la préparation des matériaux devant servir à une *Histoire Sainte*, à une *Histoire de l'Eglise*, et à quelques opuscules de propagande religieuse, destinés au peuple et aux enfants : ces ouvrages firent un bien extraordinaire. Il savait admirablement bien comprendre la grandeur du don que Dieu nous fait en nous donnant le temps et il l'employait au service de Dieu et du prochain.

On était à la fin de Novembre lorsqu'un jubilé extraordinaire fut publié par le Pape Grégoire XVI pour obtenir la pacification de l'Espagne. Don Bosco se vit inviter par Mgr Fransonì à se présenter devant le professeur Don Guala pour subir l'examen de confession, afin de pouvoir se rendre à Cinzano dans la deuxième semaine de Décembre, où il aurait à prêcher et à confesser. Le Vénérable obéit et fut déclaré apte à ce ministère, avec l'obligation toutefois de se présenter encore à l'examen final qui devait avoir lieu à la clôture de la seconde année d'études à l'Institut : son examen était en effet un cas exceptionnel.

A Cinzano, l'oncle de son ami Comollo l'accueillait avec la joie la plus vive ; il prêcha une semaine entière sur les indulgences et sur les conditions requises pour les gagner ; beaucoup de personnes même des pays voisins vinrent se confesser à lui.

De retour à Turin il s'occupait avec plus de succès que jamais de ses chers enfants ; car il pouvait maintenant les confesser. Vers la fin de cette année, il écrivait sur un carnet les résolutions suivantes, concernant les confessions :

*Bréviaire et confessions — Je m'appliquerai à réciter dévotement mon Bréviaire, et s'il y a possibilité, dans l'église, afin que cela me serve de visite au Saint Sacrement.*

*Je m'approcherai du sacrement de Pénitence tous les huit jours et je ferai de mon mieux pour mettre chaque fois en pratique les résolutions que j'aurai prises.*

*Quand on me demandera d'aller confesser les fidèles, si la chose presse, j'interromprai la récitation du Bréviaire et même j'écourterai la préparation à la Sainte Messe ou l'action de grâces, pour m'appliquer à ce ministère saint.*

Et ce fut là sa règle jusqu'à la fin de sa vie. Pour administrer le Sacrement de Pénitence, Don Bosco n'hésita jamais à sacrifier ses moments d'union intime avec Dieu, il aimait mieux travailler sous son regard à gagner incessamment des âmes à son amour.

En même temps, il cherchait toujours de nouvelles industries pour rendre plus attrayantes les réunions du Dimanche. Il avait appris à jouer assez bien de l'orgue, et du piano ; et sa voix souple se prêtait à faire n'importe quelle partie dans un chœur. Comme on approchait de la Noël, il eut l'idée de préparer un cantique en l'honneur de l'Enfant Jésus. La poésie fut composée et écrite sur la balustrade d'une chapelle latérale de l'église Saint-François : c'est encore lui qui la mit en musique.

Voici cette poésie :

Ah ! si canti in suon di giubilo,  
Ah ! si canti in suon d'amor.  
O fedeli, è nato il tenero  
Nostro Dio Salvator.

Ah ! que l'on chante avec allégresse  
Ah ! que l'on chante avec amour  
O fidèles, il est né le tendre  
Sauveur notre Dieu.

Oh ! come accesa splende ogni stella,  
La luna mostrasi lucente e bella,  
E delle tenebre squarciasi il vel !...

Oh ! de quelle ardente flamme resplendent  
toutes les étoiles !

Comme la lune est brillante et belle !  
Le voile des ténèbres se déchire.

Schiere serafiche che il ciel disserra,  
Gridan con giubilo ; « Sia pace in terra ! »  
Altre rispondono : « Sia gloria in ciel ! »  
Des phalanges de Séraphins que le ciel  
laisse sortir

S'écrient avec allégresse : « Que la paix  
règne sur la terre ! »

D'autres leur répondent : « Gloire soit  
dans le ciel ! »

Vieni, vieni, o pace amata,  
Nei cuor nostri a riposar,  
O Bambino, in mezzo a noi  
Ti vogliamo conservar.

*Viens, oui viens, paix bien-aimée  
Et repose dans nos cœurs.  
Cher enfant, au milieu de nous  
Nous voulons te garder.*

La musique n'était pas absolument selon les règles du contrepoint ; mais elle était si touchante qu'elle faisait verser les larmes. Le Vénérable se mit sans retard à enseigner le cantique à ses enfants malgré leur ignorance de la musique. Comme dans la maison il n'avait pas d'endroit qui se prête à ces répétitions, il allait dans la rue ; et on n'était pas peu étonné de voir ce prêtre qui promenait de long en large entre la rue Doragrossa (aujourd'hui via Garibaldi) et la place de Milan, et qui répétait à mi-voix ce cantique qui fut chanté pour la première fois à S. Dominique, puis à la Consolata, sous la direction même de Don Bosco tout à la fois organiste et directeur de la jeune chorale.

Les Turinains, qui n'étaient pas habitués à entendre les voix blanches des enfants, en furent enthousiasmés ; car à cette époque il n'y avait guère à chanter dans les églises que des chantes dont les voix robustes n'étaient pas toujours agréables (1).

Aussi nos petits chanteurs, qui comptaient un certain nombre de très jolies voix, ne tardèrent pas à faire d'autres apparitions à la Consolata, au *Corpus Domini*, à l'église des Carmélites de Moncalieri, et quelquefois même à l'orchestre de S. François d'Assise.

(1) L'air de ce cantique demeura si profondément gravé dans la mémoire des jeunes exécutants, que plusieurs d'entre eux s'en souvenaient en 1886 : de sorte qu'après tant d'années il a été possible de l'écrire avec sa notation pour le conserver : on a retrouvé aussi le précieux original de la poésie.

Après ce premier essai qui avait si bien réussi, le Vénérable composa sur la même mélodie un autre cantique pour être chanté au moment de la communion ; il continua dans la suite et composa plusieurs autres cantiques.

Dans cette sainte entreprise de catéchiste et de maître de chant, Don Bosco eut bientôt pour auxiliaire l'abbé Louis Nasi, d'une noble famille de Turin, qui ordonné prêtre en 1844 devenait ensuite Directeur spirituel du Refuge, Chanoine du *Corpus Domini* et se dédiait tout entier sur les conseils de Don Caffasso au ministère de la confession et des missions paroissiales. Prédicateur de talent, il monta dans les plus grandes chaires d'Italie.

Son désir de se dévouer au service des enfants recueillis dans les Instituts, lui fit aimer l'œuvre naissante de Don Bosco ; il se mit à la seconder avec un saint enthousiasme : il savait s'attirer l'affection des enfants à qui il racontait de jolies histoires et des traits édifiants. Poète et artiste peu ordinaire, il composait pour eux paroles et musique ; et pendant plusieurs années, c'est lui qui accompagnait à l'orgue et fut le maître de chapelle.

Ces chants contribuaient énormément à augmenter la joie et l'enthousiasme des enfants, et l'admiration du peuple. Ainsi Don Bosco voulut un jour conduire ses enfants à la Madone du Pilone, église qui se trouve presque sur le bord du Pô, en aval de Turin : Notre petit monde fut distribué sur trois barques pour la traversée du Pô. Au milieu du fleuve on entonne un cantique. Les gens qui étaient sur la berge s'arrêtèrent d'abord tout étonnés, puis ils se mettent à suivre les barques et longent la chaussée. A ce moment-là quelques joueurs de trompette qui par hasard se trouvaient là, ont l'idée d'accompagner avec leurs instruments la mélodie qui était fort simple. L'effet en fut magique. Tout le quartier du Pilone était au débarcadère, quand les enfants abordaient : il y avait environ un millier de personnes. Ce fut un des premiers succès des petits chanteurs de Don Bosco, prélude de milliers d'autres qui les attendaient dans la suite en tous pays.

### CHAPITRE III.

#### Apostolat plein d'activité.

*L'Oratoire se développe — Don Guala concède l'usage de la cour de l'Institut et de la Sacristie — Le catéchisme est divisé en deux sections — Consolations et épreuves — Une agréable surprise — L'autorisation définitive de confesser — A Rivalba, à Saint-Ignace et à Châteauneuf — Sages conseils — La troisième année à l'Institut — Don Bosco se met à prêcher dans les églises de Turin — Au tribunal de la Pénitence — Son apostolat dans divers Instituts et hôpitaux — Il est atteint des pétéchies — Fruits consolants de conversion — Prédiction qui s'accomplit.*

Avec les saintes industries dont nous avons parlé, le petit Oratoire se développait et prospérait à souhait en 1843, malgré l'exiguïté du local mis à sa disposition. En raison du chiffre qu'on avait atteint, il ne convenait plus que les enfants demeurent sur la petite place de l'ancienne église S. François d'Assise, même pour des récréations de courte durée. Cette église était en un point central : il s'y célébrait beaucoup de messes, les pensionnaires étant presque tous des prêtres : d'où affluence continue de fidèles les jours de fête, aux messes comme aux autres cérémonies religieuses, de sorte que les enfants devenaient à la fois un embarras et une cause de dérangement. En outre, les réglemens de police ne pouvaient tolérer des réunions bruyantes en cet endroit,

d'autant plus que les rues étaient étroites; aussi fallait-il avant et après les réunions, que Don Bosco circule devant l'église et aux angles des rues avoisinantes soit pour accueillir ses jeunes amis, soit pour s'assurer qu'ils ne s'attardaient pas à rentrer chez eux; pour ce dernier point il les avait divisés en groupes correspondants à leurs divers quartiers, en leur recommandant de ne pas s'écarter, et souvent il partait avec l'un ou l'autre de ces groupes.

On ne pouvait pourtant pas se passer de jeux pour attirer aux réunions du catéchisme cette jeunesse remuante; il se mit à les conduire en promenade hors de la ville, là où il leur était loisible de prendre leurs ébats sous sa surveillance. Mais ce n'était pas toujours possible et D. Bosco n'était pas toujours libre: Don Guala, voyant le besoin qu'il y avait d'un endroit déterminé pour les récréations ordinaires, permit qu'elles se passent quelquefois dans la cour de l'Institut.

Le petit Oratoire était lui aussi devenu trop étroit pour les réunions du Catéchisme; on arrivait à la soixantaine: on fut autorisé à se servir aussi de la sacristie, et comme avec la division en deux ou trois sections, Don Bosco ne pouvait plus suffire pour la surveillance, Don Guala lui donna plusieurs autres ecclésiastiques pour l'aider.

Cette mesure elle-même devenait bientôt insuffisante: le nombre allait sans cesse croissant. Don Bosco fit deux divisions qui recevaient successivement l'instruction catéchistique. C'est ainsi qu'il fallut faire pendant deux années consécutives. Non content de cette mesure, Don Bosco prenait encore à part les plus en retard, les soirs de semaine, et leur expliquait le catéchisme, afin qu'ils puissent le savoir par cœur et le bien comprendre.

Cet apostolat lui procurait de grandes consolations. « Au bout de peu de temps, écrit-il lui-même, je me vis entouré d'enfants dociles à mes avis et appliqués à leurs devoirs: je pouvais en quelque manière répondre de leur conduite, aussi bien les jours ouvriers que les jours de fête. Je les fixais d'un regard, et je voyais celui-ci retourner au foyer qu'il avait déserté, celui-là travailler activement chez son patron après s'être adonné à l'oisiveté et au vagabondage, un autre sorti de réclusion devenir le modèle de ses camarades, tel autre enfin qui d'abord ne savait rien en fait de religion, s'appliquer avec ardeur à s'en instruire ».

A cette époque déjà les enfants ressentaient pour lui un attrait extraordinaire. Le matin des jours fériés, il facilitait à tous la fréquentation des sacrements; les plus assidus lui étaient si affectionnés et avaient en lui tant de confiance, qu'ils voulaient tous se confesser à lui; aussi son confessionnal était-il entouré parfois de

vingt, trente, quarante et même cinquante d'entre eux, qui attendaient pieusement leur tour, pour confier au jeune prêtre les secrets de leur âme.

Cependant le cœur du Vénérable n'était pas encore satisfait; il sentait chaque jour davantage le besoin d'une église qui soit exprès pour ses enfants, ainsi que d'un vaste enclos pour leurs ébats, avec portiques ou préaux pour les abriter par les mauvais temps, et enfin de locaux pour les classes. Il souffrait passablement aussi des manières peu aimables de plusieurs des directeurs de l'Institut qui n'aimaient guère, paraît-il, les innovations; car au témoignage de Don Giacomelli, les enfants recueillis par Don Bosco étaient à peine tolérés et de mauvaise grâce par la communauté. Mais c'est la destinée ordinaire des œuvres de Dieu, que leur fondation et leur développement soient entourés de luttes; et ici elles ne faisaient que commencer.

Il est juste de dire que Don Guala, tout ami qu'il était de la retraite et du silence, savait apprécier le bien déjà opéré et ce que l'avenir faisait prévoir; aussi encourageait-il le Serviteur de Dieu à persévérer, et ne tenait-il nul compte de ce qu'on déblâterait. Il voulut donc lui donner une nouvelle preuve de sa sympathie. A plusieurs reprises déjà il avait procuré aux enfants quelque déjeuner ou goûter; mais cette fois il leur ménageait une charmante surprise.

Les enfants étaient pour la plupart des tailleurs de pierre, des plâtriers, des poseurs de pavés et surtout des manœuvres; aussi Don Guala voulut-il qu'on célèbre une belle solennité en l'honneur de Sainte Anne, qui est vénérée en Piémont comme la patronne de ces corps de métiers; ce jour-là, après les cérémonies du matin, il les invitait tous à déjeuner avec lui; il conduisit pour cela toute la bande (et ils étaient presque une centaine) dans la grande salle dite des Conférences, et leur fit servir abondamment du pain, du café, du lait, des gâteaux, des bonbons.

« On peut se faire une idée, nous racontait un des survivants, de la surprise que cette fête excita chez nos compagnons de travail, quand nous la leur avons racontée. A partir de ce jour, si le local l'avait permis, nous serions vite arrivés à plusieurs centaines. Ce qui n'est pas moins touchant, c'est le sentiment religieux que cette fête éveilla en nous. Il semble que réellement la bonne aïeule de Jésus nous a, ce jour-là, souri du haut du ciel pour nous recevoir au nombre de ses protégés. Dieu sait si nous en avons besoin, car on n'ignore pas les nombreux et graves périls auxquels sont chaque jour exposés les maçons. Or, à partir de ce moment,

on ne se souvient pas qu'il soit arrivé malheur à l'un de nous ».

Don Guala était rempli d'admiration pour Don Bosco, et comme il le voyait accomplir tant de prodiges de zèle, malgré une santé des plus précaires, il disait souvent :

— Si celui-là en réchappe, il nous en fera voir des siennes !

A la fin de la seconde année de morale pratique, le Serviteur de Dieu subit l'examen définitif, et le 10 Juin 1843 il recevait ses lettres de confession. Don Cafasso l'invita alors à passer quelques jours dans la maison de campagne de l'Institut, à Rivalba. Ce n'était pas la première fois, et ce ne devait pas être la dernière. Don Bosco acceptait toujours avec joie : la solitude et la compagnie d'un ami, d'un père si plein de l'amour de Dieu lui étaient un renouveau pour l'âme et pour le corps.

Il reçut encore une autre invitation, celle d'aller à S. Ignace qui devint le champ de ses fatigues apostoliques, puisque jusqu'en 1875 il s'y rendit avec empressement chaque année pour confesser pendant les retraites des séculiers.

A son retour de S. Ignace, il passait l'été à Turin, assidu au confessionnal et à l'assistance de ses enfants : un peu avant la fête du Saint Rosaire, il allait à Châteauneuf. Comme nous le verrons dans la suite, cette sortie allait devenir périodique et se renouveler presque chaque année.

Un prêtre qui est possédé du feu de la charité, qui a le zèle des âmes, porte avec lui partout où il va l'édification de ses exemples, de sa parole, de ses conseils.

« Je me souviens — raconte Don Bosco avec une admirable simplicité — que dans les premiers temps le Curé de Châteauneuf s'emportait souvent en particulier, et même du haut de la chaire, contre les *dévotés* ; il les accusait de faire perdre le temps au confesseur, au lieu de s'expliquer plus clairement, et avec moins de longueurs, etc., etc. Le résultat fut qu'on n'allait plus se confesser à lui, parce qu'il s'était aliéné les esprits. Un jour qu'il s'en plaignait à moi, je lui rappelai le conseil de Don Cafasso, d'exhorter les gens à la confession fréquente, et d'ajouter que le prêtre est toujours disposé à écouter ceux qui veulent recourir à son ministère. Je lui recommandai en particulier de se montrer plein de bienveillance à l'égard de ces braves personnes, d'être indulgent et patient avec elles, de les engager à conduire leurs connaissances au confessionnal. Il me remercia, il suivit mon conseil ; on reprit bientôt l'habitude d'aller se confesser à lui, et le nombre des confessions et des communions s'accrut de beaucoup dans cette paroisse ».

Cependant Don Guala lui accordait de passer

une troisième année à l'Institut. C'était là une faveur réservée à ceux qui se distinguaient par leur piété et leur application. Après la fête du S. Rosaire, le Vénérable se hâtait de revenir des *Becchi* à S. François d'Assise, où il était nommé répétiteur extraordinaire et chargé de quelques ecclésiastiques qui avaient besoin d'instructions spéciales. C'est cette année-là que Don Giacomelli venait à son tour à l'Institut pour commencer lui aussi les cours de morale pratique. Assis aux côtés de Don Bosco, il fut à même d'observer son assiduité, son application aux leçons, malgré les occupations de toute sorte que lui imposaient l'obéissance et la charité.

Cette année-là, tout en faisant passer avant tout l'instruction religieuse des enfants, Don Bosco se mettait à prêcher dans diverses églises de Turin ; il donnait des triduum, des neuvaines, des retraites. Tous les matins aussi, il passait plusieurs heures au confessionnal, dans l'église de S. François d'Assise. Sa charité, son zèle, sa rare prudence, sa sagacité, la sagesse de ses avis ne tardèrent pas à le faire connaître : il comptait au nombre de ses pénitents plusieurs prêtres de ses collègues, entr'autres Don Giacomelli qui nous affirme que Don Bosco eut dès le début un nombreux concours de fidèles autour de son tribunal.

Dès cette époque, il s'appliqua avec tant de zèle à ce ministère, qu'il semblait que ce fût là ce qu'il estimait, ce qu'il aimait, ce qu'il préférait par dessus tout. A quelque moment qu'on l'appelât, il était toujours prêt : jamais la moindre objection, motivée par la fatigue, les occupations, excepté toutefois aux heures de classe : ses manières inspiraient de la confiance, même à ceux que leur rang ou leur âge eût mis au dessus de lui. Quand on venait à la sacristie recourir à son ministère, il voyait de suite si c'était quelqu'un qui eût besoin d'être un peu encouragé. — Mon cher monsieur, lui disait-il en souriant, je dois vous prévenir que je n'aime pas à perdre mon temps. Si ce que vous avez à me dire en vaut la peine, nous sommes d'accord ; sinon n'en parlons pas. — Ainsi gagnait-il leur estime ; l'accusation était-elle chargée et scabreuse, il s'en réjouissait davantage, parce qu'il voyait là les triomphes de la miséricorde divine. On peut dire de lui ce qu'il a lui-même écrit de Don Cafasso : « Quelques mots, un simple soupir du pénitent suffisaient pour lui dévoiler l'état d'une âme. Il ne faisait pas de longues exhortations au confessionnal, mais le peu qu'il disait était clair, précis, doctrinal, et si bien en rapport avec chaque cas en particulier qu'un long raisonnement n'aurait pas produit de meilleur résultat ». Il avait coutume de dire qu'il se faisait fort de terminer en l'affaire d'une

demi-heure n'importe quelle confession générale: il était si concis qu'il pouvait en quelques heures entendre des centaines de personnes et les renvoyer pleinement heureuses et consolées.

Toutefois l'exposé de certaines fautes, et souvent même le simple fait d'être près de qui en était coupable lui occasionnait un tel haut-le-cœur qu'il devait, pour s'en défendre, absorber d'une certaine liqueur qu'il portait toujours sur lui à cet effet. Dans ces occasions il lui arrivait de prier avec beaucoup d'égards ces pénitents de s'adresser à quelqu'un autre; et s'ils insistaient, le priant de leur rendre cet acte de charité, il condescendait à leur désir, mais avec une souffrance telle que c'est à peine s'il pouvait tenir jusqu'au bout. C'est ce qui se produisit surtout, avec certains viveurs, qui venaient lui raconter avec indifférence et même en souriant toutes leurs turpitudes. Cette horreur était d'autant plus singulière que sur certaines fautes il en savait tout juste assez pour juger de leur gravité, du danger de l'occasion et le remède ou préservatif à employer, et pas davantage. Il eut toujours, et dès sa plus tendre jeunesse, une aversion profonde contre tout ce qui pouvait ternir même légèrement la vertu angélique: nous le lui avons souvent entendu dire. Et le Cardinal Cagliero a déclaré que Don Bosco à l'âge de soixante-huit ans, ne comprenait pas encore comment on pouvait se rendre coupables de certaines fautes.

Ce n'était pas seulement à S. François d'Assise qu'il dépensait son temps et ses forces. Don Cafasso l'envoyait confesser et prêcher dans les prisons, à l'Auberge de la Vertu (1), chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au Collège national de Saint François de Paule, et chez les Fidèles Compagnes de Jésus, où il faisait aussi des conférences, le catéchisme et des cours de grammaire aux jeunes élèves des religieuses; il allait aussi à la Retraite, maison de préservation pour les jeunes filles. Il allait encore au Bon Pasteur, où les religieuses en retour de ses services admiraient quelquefois au nombre de leurs pensionnaires les jeunes sœurs des enfants de l'Oratoire.

Dans ces Instituts de bienfaisance et dans plusieurs autres, le Vénérable exerçait le saint ministère souvent jusqu'au soir bien tard, avec l'agrément de Don Cafasso. Il continua cet apostolat pendant des années, jusqu'en 1860 et au delà; partout il laissait un souvenir impérissable de son zèle et de sa prudence, comme nous en a témoigné le Cardinal Cagliero, qui eut à lui succéder dans diverses de ces maisons pour la direction spirituelle.

Don Cafasso l'envoyait parfois aussi à l'Hos-

pice de la Charité, qui comprenait environ un millier de personnes, entre vieillards et enfants, à l'Hôpital de l'Ordre de S. Maurice et Lazare, et à celui de S. Louis où étaient les poitrinaires. Il allait encore assez souvent prêcher et confesser à l'Hôpital principal, où les Filles de la Charité l'aidaient beaucoup dans l'assistance des malades, comme dans l'œuvre de préservation des enfants, pour qui elles savaient trouver de généreuses bienfaitrices. Sur demande, il se rendait également aux autres hôpitaux, quand il s'agissait d'assister quelqu'un qui pouvait avoir besoin de lui aux derniers moments; il y allait aussi de lui-même auprès de ceux qu'il savait être mal préparés à la mort. Il continua ainsi jusqu'en 1870, autant que le lui permettaient ses occupations de plus en plus nombreuses.

Il n'oubliait pas la Petite Maison de la Divine Providence et l'invitation que lui avait adressée le fondateur, le Vénérable Cottolengo. Malgré sa jeunesse, beaucoup de malades voulaient lui confier leurs fautes et leurs peines; de sorte que souvent il rentrait à l'Institut à une heure tardive, une fois le Rosaire déjà récité. D. Guala qui pourtant savait bien que ce retard était autorisé par Don Cafasso, lui disait parfois en le voyant rentrer:

— Dites donc, il faut rentrer à l'heure!

Et le Vénérable de répondre humblement:

— C'est qu'il y avait tant à faire au Cottolengo!

— Avant tout l'exactitude à l'horaire; le travail qu'il y a de trop, on le fera une autre fois.

Le Supérieur ne parlait sur ce ton que pour éprouver la vertu du saint élève; car au demeurant il le laissa continuer plusieurs fois par semaine ses visites qui étaient si utiles aux âmes; et Don Bosco ne cessa de faire preuve d'un véritable héroïsme sacerdotal.

Ces infirmeries où grand nombre de ses enfants reçurent les soins les plus affectueux, Don Bosco ne cessa de les fréquenter qu'en 1874; et jusqu'en 1860, il y allait à certains jours trois ou quatre fois sur demande ou de lui-même. En 1845, éclatait l'épidémie des *pétéchies*; il fut toujours aussi assidu auprès des malades; il contracta leur mal qui ne cessa de le tourmenter tout sa vie, ainsi qu'il l'a raconté à Don Rua qui s'en était lui-même aperçu. Don Antoine Sala, qui eut à prendre soin du corps du Vénérable après sa mort, le trouvait en un état qui faisait pitié, comme si un herpès eût envahi tout l'épiderme, surtout aux épaules. Le cilice le plus affreux ne l'aurait pas fait souffrir davantage; et peut-être Dieu voulut-il lui imposer celui-là pour que personne ne vînt à connaître son amour extraordinaire de la mortification et de la pénitence.

(1) C'est un Institut fondé en 1580, pour l'instruction et la formation professionnelle des enfants du peuple.

Mais Dieu daignait dès cette époque répandre des bénédictions singulières sur les fatigues de son Serviteur.

En 1844, il y avait à l'hôpital S. Jean une pauvre femme phthisique au dernier degré. Elle avait mené une vie déplorable, et on craignait pour elle une fin désespérée. Mêlée à toutes sortes d'intrigues, coupable de malversations nombreuses, il y avait longtemps qu'elle n'avait plus reçu les sacrements et elle répondait avec fureur à l'aumônier ou aux religieuses quand on lui parlait de confession. Don Cafasso venait d'être lui-même odieusement rebuté, et comme il savait que la malheureuse n'en avait plus que pour quelques jours à vivre, il pensa de retour à l'Institut à envoyer Don Bosco. Celui-ci obéit, va trouver la malheureuse femme, lui parle d'abord de choses et autres, puis tout d'un coup lui dit :

« Au nom de Dieu je vous déclare que dans sa miséricorde il vous laisse encore quelques heures de vie pour que vous puissiez songer à votre âme. Il est maintenant quatre heures de l'après-midi; vous avez encore le temps de vous confesser, de communier, de recevoir l'Extrême Onction et la Bénédiction papale. Cessez de vous illusionner; demain vous serez dans l'éternité ».

A ce langage, la malheureuse fut prise d'une salutaire terreur; et revenant à de meilleurs sentiments, elle se confessa et mourut la nuit même.

Le 31 août 1844, une grande dame de l'Ambassade du Portugal à Turin, était sur le point de se rendre à Chieri pour régler certaines affaires. Catholique fervente, elle veut tout d'abord mettre ordre aux affaires de son âme. Elle va à l'église S. François d'Assise. Elle ne connaissait pas Don Bosco, et celui-ci ne pouvait pas non plus connaître son rang, car elle était vêtue fort simplement. Cette dame, ne trouvant pas son confesseur habituel, et voyant près d'un autel un jeune prêtre qui priait fort dévotement, se sentit inspirée de s'adresser à lui. Don Bosco, après l'avoir entendue, lui enjoignit la pénitence, qui consistait en une légère aumône à faire le jour même dans des conditions déterminées.

— Mon Père, ce n'est pas possible, répondit la dame.

— Comment! pas possible avec la fortune que vous avez?

La dame fut tout étonnée de voir ce prêtre deviner sa position sociale, alors qu'elle n'avait rien dit qui eût pu la faire connaître, et elle ajouta :

— Je veux dire que je ne puis pas faire cette pénitence, parce qu'aujourd'hui même je dois partir de Turin.

— Eh bien, alors vous ferez celle-ci: Vous

direz trois fois la prière *Angele Dei* à votre Ange Gardien, afin qu'il vous assiste, et que ce qui va vous arriver aujourd'hui ne vous cause aucune épouvante.

Cette dame fut encore plus étonnée de s'entendre donner cet avis; elle l'accepta volontiers, et arrivée chez elle, elle récitait la prière avec sa fille et ses serviteurs, et remettait entre les mains de son ange gardien la bonne issue de son voyage. Elle monte en voiture avec sa fille et une domestique. Tout alla bien pour une bonne partie du chemin; mais tout d'un coup les chevaux s'effarouchent et partent à bride abattue. Le cocher perd la tête et saute de son siège; la voiture se renverse et la dame se trouve projetée en avant sur le sol, tandis que les chevaux continuent leur course affolée. La dame qui n'attend plus de secours que de son ange gardien, crie de toutes ses forces: *Ange du Ciel, qui êtes mon fidèle guide*, etc. — A l'instant les chevaux se calment et s'arrêtent; le cocher qui n'a pas eu de mal peut les rattraper; des gens accourent pour relever les voyageuses; mais celles-ci se sont relevées d'elles-mêmes sans aucun mal, et sans la moindre peur. Il va sans dire que la dame eut tout de suite la plus haute idée de ce jeune prêtre qui lui avait si fort à propos conseillé le recours à l'Ange Gardien. A son retour à Turin, elle revint à S. François d'Assise pour le remercier de son avis salutaire, et à partir de ce jour, elle devint son admiratrice et plus tard une fervente coopératrice salésienne.

Un Dimanche, tout en distribuant aux enfants du catéchisme de S. François d'Assise, un feuillet qui portait une prière à l'Ange Gardien, le Vénérable leur disait :

— Ayez de la dévotion envers votre bon Ange! Quand vous êtes exposé à quelque grave danger pour l'âme ou pour le corps, invoquez-le et je vous assure qu'il vous aidera et vous délivrera.

Or, un de ceux qui avaient entendu ces paroles était un manœuvre; peu de jours après, il travaillait à la construction d'une maison. Tandis qu'il allait et venait sur les échafaudages, voilà que quelques travées viennent à céder et la planche sur laquelle il se trouve avec deux autres leur manque sous les pieds. Il voit de suite qu'il ne peut se sauver; et de fait tout se précipite en bas avec les pierres et les briques de la hauteur d'un quatrième. Mais le cher enfant qui n'avait pas oublié la recommandation de Don Bosco s'écriait :

— Mon bon Ange, aidez-moi!

Cette prière fut son salut. De trois qu'ils étaient, l'un mourut sur le coup, l'autre fut porté à l'hôpital tout meurtri et expirait en moins d'une heure; quant au petit manœuvre, tandis qu'on courait à lui pour relever son cada-

vre, il était déjà sur pied, sans la moindre égratignure, et il remontait aussitôt pour réparer l'échafaudage. Le Dimanche suivant, quand il revint à S. François d'Assise, il ne se fit pas faute de raconter à ses camarades ravis ce qui lui était arrivé et de leur montrer la réalisation de la parole de Don Bosco.

#### CHAPITRE IV.

##### Auprès du « Refuge ».

*Don Cafasso maître de Conférences à l'Institut — Son estime pour Don Bosco, et confiance de celui-ci envers lui — Don Bosco se sent plus vivement attiré vers l'état religieux et vers les Missions — Don Guala le dissuade d'accepter la charge d'Econome spirituel — Don Cafasso lui déclare la volonté de Dieu — Démarches que l'on fait pour que Don Bosco reste à Turin — Il est nommé directeur spirituel du petit Hospice — Mission fructueuse à Canelli — Il est nommé aumônier du Refuge — La Marquise de Barolo — La Marquise l'autorise à continuer l'Oratoire au Refuge — Un songe magnifique: la bergère, un étrange troupeau; trois stations d'un voyage fatigant; arrivée au terme — L'Oratoire est transféré — Deux appartements du petit Hospice transformés en chapelle — La première église en l'honneur de S. François de Sales — La fête du 8 Décembre 1844.*

Au cours de l'année 1844, Don Guala qui souffrait aux jambes d'un mal qui ne lui laissa plus de repos, avait dû cesser ses prédications, ainsi que ses Conférences de Morale. Il avait remis à Don Cafasso toute la charge de l'enseignement et de l'administration à l'Institut. Il ne s'était réservé que la haute direction, car sa maladie l'obligeait à rester confiné dans sa chambre. Les jours où il ne pouvait pas célébrer la Messe, il faisait la Sainte Communion à la grande édification de tous, car on voyait par là l'ardent désir qu'il avait d'être uni à Jésus-Christ.

Don Bosco de son côté se prêtait à tout ce que Don Cafasso demandait de lui; c'est ainsi qu'il prêchait souvent dans l'église de S. François. Don Cafasso voyait quelque chose d'extraordinaire dans l'activité toujours calme de son jeune ami; et tout en ayant à son sujet une idée fixe qu'il ne communiquait à personne, il lui avait voué une estime et une vénération qui ne s'affaiblirent jamais. Don Bosco à son entrée à l'Institut, l'avait choisi pour directeur spirituel, et à ce titre lui avait dévoilé tous ses secrets intimes, entr'autres ce songe où il s'était vu sur une table de tailleur en train de raccommoder de vieux habits. Don Cafasso lui avait dit alors, en le regardant bien en face:

— Vous savez le métier de tailleur?

— Si je le sais! je sais faire des culottes, des vestes, des pardessus, et même des soutanes.

— On vous verra à l'œuvre!

Toutes les fois qu'il le rencontrait, il lui disait:

— Eh bien, le tailleur, comment ça va-t-il?

Le Vénérable, qui comprenait le sens de cette question, répondait: — J'attends votre décision.

Pour le moment, il étudiait avec ardeur. Toutes les questions théologiques, surtout celles qui avaient trait à l'histoire sainte ou à l'histoire ecclésiastique, lui inspiraient un tel attrait, qu'il s'y perdait pour ainsi dire. La paix et le silence dont on jouissait au Mont des Capucins et à la Madone de Campagne (1) l'avaient tellement ravi, qu'il avait eu l'idée d'aller passer quelque temps au milieu des religieux, dans le seul but de s'adonner à ces études, pour s'en servir dans ses prédications.

Mais le désir des Missions lointaines ne l'avait pas abandonné. Il souhaitait ardemment d'aller porter la lumière de l'Evangile aux infidèles et aux sauvages, car il pensait qu'il trouverait là des milliers et des millions d'enfants. Il avait appris avec ravissement que les Oblats de Marie avaient réussi en 1839 à pénétrer dans deux royaumes de l'Indo-Chine et à y prêcher la foi, et que cette mission avait été confiée dès 1842 à un évêque de leur Société, ce qui allait faciliter leur action. Don Cafasso qui observait tout, le laissa s'appliquer à l'étude du français et de l'espagnol; mais quand il le vit se mettre à l'anglais, il lui dit à brûle-pourpoint:

— Vous voulez donc partir pour les Missions?

— Pourquoi cette question? demande Don Bosco.

— Allez-y si vous pouvez. Voyons, vous qui n'êtes pas capable de faire un mille, que dis-je? de voyager une minute dans une voiture fermée, sans ressentir de fortes douleurs d'estomac — et vous en avez souvent fait l'expérience — vous voudriez vous hasarder à vous mettre en mer? Mais vous mourriez en route!

C'est ainsi que ce projet lui aussi s'en allait en fumée; moins pourtant à cause de cette difficulté qui paraissait insurmontable, que par déférence envers les conseils de son supérieur.

Mais d'autres idées lui venaient en foule à l'esprit, sans lui laisser de repos, à la fin de cette troisième année à l'Institut. Il éprouvait une estime toute particulière et un amour très ardent pour toute sorte de Congrégation ou d'Ordre religieux. Comme Dieu le destinait à établir la Société de S. François de Sales, il croyait être, il se sentait réellement appelé à l'état religieux: c'est ce qu'il racontait lui-même dans les premiers temps de l'Oratoire, à Don Ange Savio,

(1) Paroisse de la banlieue de Turin, desservie par les Capucins.

son élève. Persuadé comme il l'était que telle était sa vocation, car il y voyait surtout une facilitation de son ministère auprès des enfants, il crut devoir s'en ouvrir avec les Oblats dans une visite qu'il fit au Sanctuaire de la Consolata. Au bout de quelque temps, soit que cette idée d'entrer dans cet institut eût pris plus de consistance, soit qu'il voulût faire sortir Don Cafasso d'une prudente réserve qui retardait toujours une réponse définitive, il lui exposa ses projets. Le saint prêtre, après l'avoir écouté en silence, lui répondit par un « non » net et résolu.

Don Bosco fut surpris de l'énergie de cette réponse; mais il ne voulut pas même s'enquérir du motif; il pria seulement avec ardeur pour obtenir que la Sainte-Vierge lui montre où et comment il devrait exercer le saint ministère pour le bien des âmes. Son inclination le portait à se dévouer aux œuvres de jeunesse, au soin des enfants pauvres et abandonnés, mais il ne voulait pas s'en tenir à son propre jugement, car il craignait que ses songes pourtant si clairs ne renferment quelque illusion.

Or, le moment arrivait où selon la teneur du règlement, Don Bosco devait lui aussi s'appliquer à quelque fonction du ministère et abandonner l'Institut. Plusieurs curés le demandaient comme vicaire, entr'autres Don Comollo, curé de Cinzano, l'oncle de son ancien ami. Il le désirait comme administrateur de sa paroisse, car son âge et ses infirmités le mettaient hors d'état de la gouverner lui-même: l'archevêque, Mgr Frasoni, avait donné son consentement. Mais Dieu, dont le regard d'amour se reposait sur la pauvre jeunesse, dirigeait aussi les destinées de celui qui devait être le puissant instrument de leur salut.

Don Guala appelle un jour dans sa chambre Don Bosco qui ne savait encore rien de l'affaire de Cinzano, et lui conseille d'écrire à l'archevêque une lettre de remerciements, où il le prierait en même temps de vouloir bien le dispenser d'un emploi pour lequel il se sentait peu d'inclination. Don Bosco obéit et fut exaucé. Cette démarche nous montre aussi que Don Guala avait entrevu la future mission du Vénérable.

A S. Ignace devait commencer une retraite pour les ecclésiastiques; Don Cafasso dit à Don Bosco:

— Pour que votre vocation se précise mieux, il faut qu'elle soit étudiée devant Dieu: il vous faut prier et beaucoup. Allez à la retraite à S. Ignace et demandez à Dieu de vous faire connaître clairement ses desseins; à votre retour nous en causerons.

Don Bosco ne revint de S. Ignace qu'après la seconde retraite, celle des laïques; à son retour à S. François d'Assise, il s'attendait à ce que Don Cafasso l'appelle pour lui donner une décision; mais celui-ci paraissait ne pas y songer.

Aussi la situation de Don Bosco était-elle fort incertaine. D'une part il devait nécessairement quitter l'Institut; de l'autre, son entretien avec Don Guala lui avait fait entendre qu'il n'était pas fait pour les emplois diocésains, et Don Cafasso ne voulait pas qu'il parle d'entrer dans un Institut religieux ou de se consacrer aux missions. Qu'est-ce que son directeur spirituel allait donc décider? Pour sonder sa pensée, il a recours à un stratagème. Il vient un jour le trouver et lui dit qu'il a fait sa malle pour entrer au couvent, qu'il vient le saluer et prendre congé. Le bon prêtre le regarde en souriant, et lui dit:

— Comme vous êtes pressé! Et qui donc va songer à vos enfants? Est-ce qu'il ne vous semble pas que vous faisiez un peu de bien en vous occupant d'eux?

— Oui, sans doute. Mais si le bon Dieu m'appelle à l'état religieux, il veillera à ce que quelqu'un autre prenne soin d'eux.

Alors le Vén. Cafasso, d'un air grave, le regarde dans le blanc des yeux et lui dit, avec un air d'autorité paternelle:

— Mon cher Don Bosco, mettez de côté toute idée de vocation religieuse; allez défaire votre malle, si toutefois il est vrai qu'elle soit déjà prête, et continuez à vous occuper des enfants. La volonté de Dieu est là et pas ailleurs.

A cette ferme réponse de son directeur de conscience, le Vénérable baisse la tête en souriant: il tenait maintenant ce qu'il voulait savoir.

(A suivre)



## A propos d'une quête.

On nous a demandé des explications au sujet d'une *quête* faite pour procurer les *colonies scolaires* à de jeunes étudiants salésiens.

Je déclare ignorer ce projet que je ne pourrais certainement pas approuver dans les circonstances présentes.

Que nos charitables Coopérateurs veuillent bien se souvenir que personne n'a mission de quêter en France pour la Société Salésienne. Ceux qui voudraient nous faire tenir une offrande pourront l'adresser à la Direction de l'*Echo de Fourvière*, place Bellecour, Lyon, ou à M. l'abbé Virion, 18 rue Estelle, Marseille.

P. ALBERA.

## Le VII<sup>e</sup> Congrès international des Coopérateurs Salésiens.

*Pour que nos Coopérateurs se rendent mieux compte des motifs qui ont porté le S. Père à adresser à notre Supérieur général la lettre reproduite en tête de ce numéro, nous donnons ici quelques détails sur le Congrès tenu à S. Paul du Brésil.*

Ce VII<sup>e</sup> Congrès International des Coopérateurs Salésiens s'est tenu les 28, 29 et 30 Octobre 1915 et a été couronné par une solennelle commémoration de Don Bosco le soir du 31.

C'est en 1914, vers la même date, qu'on aurait voulu le tenir; mais il avait fallu surseoir. La guerre européenne et le désarroi économique qui en a résulté ont été les principaux motifs de cette détermination. Cependant les deux Comités qui l'avaient préparé, l'un de Messieurs, l'autre de Dames, ne s'étaient pas dissous; et loin de demeurer dans l'inaction, ils s'étaient mis en devoir d'organiser les secours pour les pauvres dont le nombre avait augmenté avec la crise.

Une fois le calme revenu, on avait repris le dessein momentanément écarté de tenir un Congrès en l'honneur de Don Bosco, avant la fin de l'année 1915, année qui restera tristement mémorable sous beaucoup de rapports, mais qui n'en est pas moins celle du 1<sup>er</sup> centenaire de Don Bosco et de la fête de Marie Auxiliatrice.

Voici donc un aperçu de ce qui a été fait et dit en ces jours qu'ont rendus inoubliables le nombre et la qualité des Congressistes, et les adhésions qui ont afflué de toutes parts.

### LE NAUFRAGE DU FERRY-BOAT « SETTIMA ».

Ici nous devons ouvrir une parenthèse pour parler d'une épreuve bien douloureuse qui était réservée aux pauvres Salésiens du Brésil et à leurs Coopérateurs à la veille du Congrès.

Le 26 Octobre, les élèves de l'Institut Santa Rosa de Nietheroy s'étaient rendus à Rio de Janeiro pour offrir leurs hommages au vénérable Cardinal Archevêque, à l'occasion de ses noces d'argent épiscopales.

Les 330 enfants avec leurs professeurs, surveillants et quelques invités rentraient au Collège sur un ferry-boat connu sous le nom de « Barca Settima » et qui fait le service régulier des passagers entre les deux villes de Nietheroy et de Rio, distantes de 6 kilomètres. Ils s'abandonnaient à la gaieté bruyante de leur âge; ils en avaient le droit, car ils s'étaient montrés admirables de discipline dans leurs évolutions gymnastiques, comme dans leur promenade par les

principales artères de la capitale. A encourager cette expansion contribuait aussi le paysage enchanteur dont on jouit à travers la merveilleuse baie de Rio de Janeiro.

Mais l'imprudence du pilote transformait cette joie en une immense douleur... Ayant donné contre un écueil, le bateau se fendait, et allait sombrer un peu plus loin; en quatre minutes, il coulait à fond dans le canal de Moncagné, à une profondeur de près de vingt mètres.

La nouvelle se répandit bientôt par tout le Brésil, car le malheur a les ailes rapides; et deux heures après, à S. Paul la rédaction d'un journal ami avisait les Salésiens du désastre, en ajoutant que peut-être à peu près tous avaient péri! Et c'est bien ce qui serait arrivé, si la Vierge Auxiliatrice ne nous fût venue en aide, au moyen du sauvetage promptement organisé par les braves marins de la brigade mobile qui était à l'ancre non loin de là, et les miracles d'héroïque abnégation dont ont fait preuve tous les Supérieurs et les élèves plus grands. Ce n'est pas le cas d'entrer ici dans des détails. Tout d'abord on n'a pas su au juste le nombre des victimes, on a enfin constaté qu'il y en avait 28; et de ce nombre un Salésien.

Impossible de donner une idée du trouble dans lequel ce désastre avait jeté nos Confrères. Au moment où la douloureuse nouvelle leur arriva, on était tout occupé à orner les cours de bannières, de guirlandes et de fleurs pour recevoir dignement les Congressistes... On aurait alors voulu tout remettre; mais l'Archevêque s'y opposa et les engagea à aller de l'avant.

Ce Salésien qui a péri s'appelait Ottacile Nunes. Il était Brésilien, âgé de 28 ans, il faisait la classe et la surveillance dans la section des grands. Après avoir fait le sauvetage de cinq élèves, il se jetait de nouveau à la mer pour continuer son œuvre de dévouement; mais cette fois il disparaissait sous les eaux.

La scène désolante se déroula sous les yeux de beaucoup de parents des élèves qui étaient venus les accompagner au bateau, et étaient restés là à leur envoyer de joyeux saluts.

### LE CONGRÈS, LES SECTIONS.

On avait écarté du programme tout ce qui avait un caractère de réjouissances, en particulier les matinées qui avaient été organisées dans un but de récréation: tout le reste a été conservé intégralement, et s'est développé régulièrement

grâce à l'archevêque vénéré, Président d'honneur du Congrès.

Les travaux qui ont été lus aux réunions des sections se sont fait remarquer par leur caractère exact et pratique. A noter en particulier l'étude sur les *Ecoles primaires et secondaires* du professeur Jean Lomenco, de l'Ecole Normale de S. Paul; celle du journaliste catholique, le Dr Arold de Amaral sur la *Presse Salésienne* et celle du Dr Théodore Sampaio sur les *Ecoles Professionnelles*.

#### SESSIONS GÉNÉRALES.

Le 28 au soir, dans la Salle des Fêtes du Lycée du Sacré Cœur, a eu lieu la première réunion générale. A 8 heures précises, entrait l'Archevêque de S. Paul suivi de nombreux évêques. Le Président de l'Etat s'était fait personnellement représenter, et dans des tribunes réservées on voyait le Président de la Chambre des Députés, le Ministre de l'Intérieur avec plusieurs Sénateurs et Conseillers Municipaux. La réunion ne pouvait être mieux choisie. La séance s'ouvre par l'hymne national Brésilien, suivi de l'hymne Pontifical que tous, debout, écoutent religieusement.

Alors se lève l'Archevêque. Sa parole impressionne profondément l'auditoire. Il rappelle la catastrophe qui venait de porter le deuil à tant de parents et à la famille salésienne et il ajoute: « Nous autres, Coopérateurs Salésiens, nous offrons aux familles l'expression de notre condoléance et aux fils de Don Bosco, celle de notre sympathie. Je les avais vus et admirés ces vaillants enfants, et je me dis fier d'être Brésilien, quand je pense que l'un d'eux, noble jeune homme et grand patriote, s'est jeté dans les eaux pour sauver l'étendard de son bataillon; ce jeune homme avait grandi à l'ombre de la bannière de Don Bosco. Voilà les fruits de sa méthode d'éducation! Je fais des vœux pour que le Congrès lui aussi se pénétre de l'esprit de Don Bosco ».

Il termine en déclarant la séance suspendue pour un quart d'heure en signe de deuil, et se retire suivi des autres Prélats.

Le Bon Dieu qui sait tirer le bien du mal a permis que ce grand malheur accroisse la sympathie envers l'œuvre salésienne et qu'elle soit exprimée en public avec plus de conviction et d'enthousiasme.

A la reprise, le Président effectif Mgr Benoît Alves de Souza, adresse un salut affectueux au *Souverain Pontife* et à la *Patrie Brésilienne*.

Puis le Commandeur Tibertin Mondin Pestana expose une étude pratique sur les Coopérateurs Salésiens, leurs devoirs et leur organisation.

C'est ensuite le Dr Lucio de Santos qui parle

de la *Presse* dont il relève l'importance incontestée en même temps qu'il donne un bref aperçu historique de ses développements.

A la séance du 29 le Dr Théodore Sampaio un des plus anciens Coopérateurs de l'Etat de Bahia, lit une étude sur les *Ecoles Professionnelles et Agricoles*.

Après lui, le Chanoine Benoît Marinho de Rio de Janeiro, un de nos anciens élèves, traite l'important sujet: *Le système éducatif de Don Bosco*. Il parle d'expérience et sait faire passer sa conviction dans l'auditoire enthousiasmé.

#### LA DERNIÈRE RÉUNION.

Elle a été marquée par un discours de Mgr d'Aquin Correa sur les *Missions Salésiennes*.

\*\*\*

Le Dimanche 31 Octobre a eu lieu au Sanctuaire du Sacré Cœur de Jésus une Messe Pontificale solennelle avec assistance des évêques qui avaient pris part au Congrès.

#### TRESOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

en Mai:

- le 3, Invention de la Ste Croix.
- le 8, Apparition de S. Michel.
- le 17, l'Ascension.
- le 24, N. D. Auxiliatrice.
- le 27, la Pentecôte.

en juin:

- le 3, la Ste Trinité.
- le 7, la Fête-Dieu.
- le 24, S. Jean Baptiste.

De plus, toutes les fois qu'ils réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



## BRÉSIL.

### La viticulture au Matto Grosso.

Nous avons déjà parlé de la culture de la vigne au Matto Grosso, en donnant un aperçu des travaux entrepris dans cette mission par Mgr Malan: mais nous n'avions pas expliqué par quelles séries d'essais on était arrivé à un résultat assez surprenant dans une région qui, avec une moyenne de  $+ 30^{\circ}$  à l'ombre, ne paraît pas se prêter à ce genre de culture.

Or voici quelques détails assez curieux. Nous les extrayons d'une lettre de Don Balzola (1), qui a paru dans la *Revue d'Agriculture de Parme*.

..... Venons maintenant à la vigne et aux résultats que nous avons obtenus au Matto Grosso.

Les conseils ne nous manquaient pas sur ce qui regarde la taille. Elle doit être courte selon les uns, longue selon les autres, moyenne d'après un grand nombre. Quant à l'époque ceux-ci désignent le mois d'Août, ceux-là Septembre; plusieurs proposent Mars et Avril. L'un dit qu'il faut la faire deux fois par an; un autre assure que c'est plutôt nuisible. Nous jouissions donc de la plus grande latitude.

Aussi sommes-nous allés en tâtonnant; et ce que je vous décris ici représente une longue période d'essais.

Dès la fondation de la Colonie du Sacré Cœur Janvier 1902, j'emportais avec moi quelques sarments de plant américain (Isabel) et j'en laissais en passant quelques uns au Dr Santos pour sa propriété qui est aujourd'hui notre Colonie S. Joseph.

Je fis une plantation le 20 janvier, et plusieurs plants prirent racine, mais les fournis s'y étant attaquées, je dus pour les sauver les couvrir de morceaux d'étoffe. Il m'en resta ainsi une seule que je transplantai au mois d'Avril près de la résidence.

En Octobre de cette même année, mon pied

de vigne était déjà fort beau; et en Novembre je voulus voir de combien il croissait chaque jour. J'ai constaté qu'il gagnait ainsi journellement de 3 à 5 centimètres selon le temps et selon la lune.

C'est cette vigne qui a donné les autres au nombre de plus de mille qu'il y a maintenant dans cette colonie.

Toute notre sollicitude avait pour objet de nous procurer du vin de Messe; quant au vin de table on n'y songeait pas; nous étions tout à fait habitués à l'eau pure.

Dès que le raisin apparaît, nous constatons qu'il y en a presque à fleur de terre et qu'il y en a aussi encore à l'extrémité du sarment qui avait parfois une longueur de 4 à 5 mètres. Cette remarque nous décide à laisser beaucoup de bois, car il nous fallait du vin.

Nous avons vu que tous les sarments donnaient du raisin et cela sur toute leur longueur. Naturellement on ne laissa pas de me faire observer que la vigne allait ainsi s'affaiblir, et je le craignais bien un peu moi aussi; mais nous avons continué dans les mêmes errements pour avoir abondance de raisin.

Tel voulut tailler à la mode d'Europe, c'est-à-dire court et avec peu de sarments; mais la vigne ainsi taillée a séché. D'autres ont voulu ne laisser monter de terre qu'un sarment jusqu'à la hauteur de la taille, mais le résultat fut médiocre.

Après maint essai, il fut démontré qu'il fallait renoncer aux procédés européens pour adopter une pratique non encore conseillée dans les traités de viticulture, mais qui se trouvait convenir à notre région: on laissa la vigne donner tous ses jets. Le point capital était de savoir s'il convenait ou non de faire deux fois la taille et par suite deux fois la vendange. Cela me paraissait faisable, parce que j'avais remarqué que les vignes, même sans cette seconde taille, donnaient encore de petites grappes et prenaient l'aspect d'un petit buisson.

Maintenant mes contradicteurs se sont rangés à mon opinion. Les tailles se font en Août et Septembre, puis en Mars et Avril.

J'en ai vu pourtant faire cette opération en

(1) Nos Coopérateurs se souviennent que ce vaillant missionnaire vient d'être chargé d'une nouvelle Mission dans la région la plus septentrionale du Brésil. Voir notre numéro de Mai-Juin 1916 et celui de Novembre-Décembre 1916.

Juin, malgré mes observations sur la sécheresse qui sévit de Mai à Octobre; et de fait on a pu constater que ces vignes-là avaient beaucoup souffert. A mon tour cependant j'ai voulu à titre d'expérience en tailler deux plants le 14 juillet. J'ai constaté que le plant qui se trouvait au bord de l'eau, est tout de suite entré en floraison et a donné du vin que nous avons pu boire le 8 décembre (c'était le premier que je prenais après 5 ans). L'autre plant qui avait été taillé à la même heure, mais se trouvait à deux mètres de distance de l'eau, n'a donné du raisin qu'un mois après.

La taille d'Août-Septembre semble être la plus indiquée: on est alors au printemps et la vendange se fait en Décembre ou Janvier ou encore les premiers jours de Février. Il y a pourtant cet inconvénient que l'époque de la maturation coïncide avec celle des fortes pluies: aussi le raisin pourrit facilement. Le vin que donne ce raisin est de beaucoup inférieur à celui qui est fourni par la taille de Mars-Avril; ce dernier mûrit en Juin et Juillet dans la saison sèche. La végétation alors est moins active; il y a moins de feuilles et par suite plus de raisin. On pourrait encore, chacun des autres mois tailler quelques plants: de cette façon on aurait du raisin frais presque toute l'année.

On pourrait encore opérer durant les mois les plus secs, mais à condition de pouvoir irriguer. A noter aussi qu'il convient de planter à une certaine profondeur, sinon la saison sèche pourrait causer du dommage. On met donc les boutures ou marcottes dans un trou plus ou moins profond selon le terrain; puis on recouvre de terre; au bout de trois mois, on met dessus une couche d'engrais que l'on recouvre encore de terre.

Au sujet des variétés, il n'est guère possible de se prononcer pour le moment, car nous n'avons cultivé que du plant américain; c'est à peine si nous venons dernièrement de réussir enfin à faire croître un pied de muscat. Nous ferons bientôt des expériences avec plant direct et avec plant greffé.

Nous avons adopté pour les rangées de vigne la largeur de 8 mètres; les plants sur la rangée sont distants de 3 mètres.

Nous n'avons encore constaté aucune maladie; mais malgré cela nous ne pouvons donner une grande extension à la culture à cause du manque de moyens de transport (1).

Nos procédés de culture sont encore primitifs: on commence par déboiser et mettre le feu, puis on sème. Nous avons pu cependant amener

des charrues à disques; et notre désir ardent est de nous mettre tout à fait aux procédés européens: c'est à y réussir que travaille sans relâche notre Supérieur, Mgr Malan.

On a fait à la production la réputation d'être phénoménale. A l'honneur du vrai il convient de dire que cette règle souffre bien des exceptions. Les cas de récolte prodigieuse sont rares; il m'est bien arrivé de récolter 40 hectolitres de riz pour 6 litres de semences; mais, règle générale, pour un hectare cultivé en riz ou en maïs, le maximum de production est de 50 hectolitres, la moyenne de 35 et le minimum de 25....

*Nous croyons utile de rapprocher du rapport de Don Balzola un autre article qui a paru sous ce titre: Cultures fruitières et potagères en pays des Missions, dans les «Missions Catholiques» du 9 Mars 1917; et qui contient à la fois un appel et de précieuses indications:*

La production des légumes et des tubercules qui jouent en Europe un rôle si important dans l'alimentation, est de nature à avoir de l'influence sur le succès des entreprises apostoliques. Il y a là une source de richesses susceptible de contribuer à l'entretien des missionnaires et, par surcroît, capable d'améliorer la situation des populations qu'ils évangélisent. Aussi serait-ce une œuvre excellente que de procurer aux missionnaires les ressources et les plantes avantageuses.

La condition préalable, essentielle, pour obtenir de bons résultats, c'est une classification suffisamment détaillée des divers climats du globe terrestre.

A la suite de la description de chaque climat seraient indiquées les variétés des végétaux européens pouvant y réussir.

On créerait ensuite dans les localités bien situées des établissements où se cultiveraient en collections les végétaux les plus intéressants.

La constitution des collections où les diverses variétés se trouveraient rapprochées, aurait un résultat tout à fait précieux, l'obtention de nouvelles variétés. Des croisements, en effet, se produiraient spontanément dans ces conditions.

A signaler dans cet ordre d'idées, comme exemples:

1<sup>o</sup> Des orangers et des citronniers adaptés aux climats analogues à celui du centre de la France. On sait que le citronnier de la Chine qui résiste à — 20°, fructifie aux environs d'Angers où il mûrit de très bonne heure;

2<sup>o</sup> Des dattiers, moins exigeants comme chaleur, insolation et arrosage que celui de l'Afrique. On a déjà le *Phoenix melanocarpa* mûrissant à Nice. Le *Chamaerops excelsa*, non

(1) Les autres cultures auxquelles on exerce les Indiens, sont celles du maïs, du riz, des haricots, du manioc, de l'acajou à sucre, du cocotier, du café, et autres productions tropicales. Les bananes surtout sont abondantes.

comestible, mûrit dans l'Ouest, pourrait peut-être se croiser. Il résiste à —12°;

3° Des maniocs doux, aussi productifs que les maniocs amers;

4° De gros *Hélianti* ayant tous les mérites alimentaires de la pomme de terre;

5° A l'aide particulièrement du *Solanum Commersoni*, obtenir des variétés résistant aux maladies et susceptibles d'être cultivées dans les pays chauds;

6° Des haricots tropicaux: *Dolichos*, *Lima*, dont certains sont vivaces, améliorés par les variétés européennes;

7° Des bananiers rustiques par des croisements avec les *Ensele*, les *Basjoo* du Japon, les *Arnoldiana*;

8° Des mangues non fibreuses et sans goût de térébenthine;

9° Des goyaviers, des cacaoyers, etc., etc.;

10° Les plantes particulières aux climats froids, telles que les lichens comestibles, une céréale propre à l'Islande, le *Quinoa* des Andes;

11° La vigne présente un intérêt particulier à raison de l'emploi du vin pour la sainte Messe. Dans les cultures viticoles à entreprendre, l'introduction de certains cépages hâtifs, obtenus en France, permettrait de récolter des raisins dans des régions relativement froides. Les collections établies en Algérie, au Maroc, en Guinée, devraient avoir comme but spécial l'obtention de cépages de bonne qualité, aptes aux climats tropicaux, tels que le *Rotundifolia* et le *Scuppernong* qui sont cultivés aux Carolines, la *Vitis lanata* de l'Hindoustan, la *Vitis Caribaea* du Mexique, de l'Amérique centrale, des Antilles, les vignes du Soudan;

12° Des collections de plantes médicinales seraient constituées. On y admettrait, notamment, le *Chaulmoogra* qu'on dit curatif de la lèpre.

Dès maintenant, des établissements horticoles et grainiers seraient très utilement fondés dans des jardins de couvents et de missions. Là pourraient être adressées les plantes et les graines récoltées par les bienfaiteurs qui s'intéresseraient à cette œuvre.

## L'Ascension (1).

*Le Palais éternel enfin ouvre ses portes!  
Devanciers du Sauveur, Prophètes aux voix fortes  
Qui dans l'ombre chantiez les célestes clartés,  
Puissants triomphateurs des peuples révoltés,  
Conducteurs de troupeaux, illustres Patriarches,  
Vous qui conserviez l'homme ou les lois dans vos*  
(Arches;

(1) Le S. Rosaire, courtes réflexions sur chaque mystère avec prologue et épilogue en vers. Prix; 0,50 cent. Dupeyrac, Bd Notre Dame, 81, Marseille.

*Vous dont les bras tendus s'élevaient vers le Ciel,  
Assurant le salut aux enfants d'Israël,  
Suivez le Dieu d'amour qui monte dans sa gloire!  
Ayant bien combattu, partagez sa victoire.  
Le ciel est assez grand pour vous contenir tous;  
Les âmes par milliers viendront se joindre à vous.  
Le divin Conquérant a quitté notre terre  
Pour offrir en faisceau les élus à son Père.*

PAUL LAUTIER.

## BIBLIOGRAPHIE.

*Une retraite de jeunes filles*, par le Chanoine Millot, vicaire général de Versailles. 1 vol. in-12 de 284 pages. Prix: 3 fr.

L'auteur de cette retraite a dirigé, pendant plusieurs années, le florissant catéchisme de Persévérance de Saint-Paterne d'Orléans. C'est le fruit de son expérience dont il nous fait bénéficier en publiant cet ouvrage qui sera bien accueilli des prédicateurs. Ils y trouveront un fonds doctrinal solide, de l'onction, et une grande clarté d'exposition. Ajoutons que les divisions et subdivisions sont très nettement indiquées dans le texte et faciliteront beaucoup l'usage de ce volume.

*Lettres de saint Bernard*, les plus appropriées aux besoins des personnes pieuses et des gens du monde, par le R. P. Melot, de l'Ordre de Saint Dominique, in-32 de 280 pages. Prix: 1 fr.

Ce petit recueil de lettres de saint Bernard a été choisi parmi celles qui semblent les plus appropriées aux personnes pieuses qui vivent dans le monde. Elles y puiseront d'utiles enseignements pratiques et de sûres règles de conduite dans les principales circonstances de la vie. Elles y apprendront en même temps à connaître un grand saint trop ignoré du plus grand nombre.

*Réutation décisive des treize rumeurs infâmes sur le clergé français*, par E. Poulain. Nouvelle édition, 1 vol. in-12 de 118 pages. Prix: 1 fr., la douzaine, 10 frs., 25 exemplaires, 35 frs., 100 exemplaires, 60 frs.

M. Ed. Poulain discute pied à pied les rumeurs stupides et calomnieuses que la méchanceté anticléricale a mises en circulation, durant la guerre, contre le clergé français. Argumentation ferme, solide, resplendissante de bon sens, inspirée par un ardent amour de la vérité.

G. Yves de la Brière, *Etudes Religieuses*.  
Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe

*Il Pater meditato* par la Ctesse de Loppinot. Prix: fr. 0,25; la douzaine 2,50; le cent 10 frs.

Ecrit en italien cet opuscule dû à la plume éminente de la Ctesse de Loppinot se recommande par l'onction pénétrante du style, autant que par la sûreté de la doctrine puisée aux plus pures sources de l'ascétisme.

S'adresser à l'auteur à Bordighera, hôtel de Londres (Italie).

## Une grâce de Dominique Savio.

Gloire au Serviteur de Dieu Dominique Savio!

Le 15 Janvier dernier, au soir, j'étais appelé d'urgence pour administrer les derniers sacrements au jeune Antoine Aliberti, un excellent enfant de notre œuvre de jeunesse « Dominique Savio ».

Ce malade était à ses derniers instants: il avait d'abord été miné par une *auto-intoxication intestinale* à laquelle s'était ajoutée une pleurésie double: il était aussi usé par la fièvre. Je lui administre l'Extrême Onction et m'apprette à l'assister dans son agonie. La famille était plongée dans la consternation: l'unique enfant, la joie de la maison allait partir. J'étais profondément affligé moi aussi de devoir perdre un des meilleurs enfants de mon œuvre.

Je demande à la mère si elle a eu recours à quelque saint pour obtenir de Dieu la guérison de l'enfant. — « Je ne sais plus de quel côté me tourner, me répondit-elle; Dieu nous a délaissés et mon pauvre petit va mourir cette nuit ». — « Eh bien, lui dis-je, essayons encore un remède; adressons-nous à Dominique Savio ! ».

C'est ce que l'on a fait. Une circonstance est à relever: avant que l'on se mette à prier, le père du moribond a fait remarquer qu'il était désormais impossible d'obtenir la guérison, c'était trop tard. Je lui réponds que s'il plaît à Dieu de glorifier son jeune Serviteur, il peut très bien rendre la vie et la santé à l'enfant, fût-il déjà devenu cadavre. Je leur demande la promesse formelle d'offrir une chaîne en or et d'organiser une petite fête dans le cas où l'on obtiendrait la grâce; ce n'est qu'après ces préliminaires que le père et la mère, entourés de la parenté et d'un bon nombre de petits camarades d'Aliberti, se mettent à genoux avec moi devant le tableau de Dominique Savio, et je lui fais cette prière:

« Angélique Serviteur de Dieu, Dominique, toi qui as été l'Apôtre du véritable bien spirituel et matériel de tes camarades, toi qui as eu tant de zèle pour la gloire de Jésus et de Marie, obtiens-nous de Dieu, par ton intercession la santé de l'âme et du corps de notre cher Antoine!... ».

On a récité ensuite 9 *Gloria Patri*. Un moment après, à l'Œuvre, tous nos enfants priaient à la même intention et imploraient l'intercession de Dominique Savio auprès de Dieu.

La guérison était instantanée! La fièvre cessait comme par enchantement; une vie nouvelle ranimait le malade qui commençait à prendre un peu de liquide... et s'endormait ensuite pour toute la nuit. Le matin, le médecin accouru de bonne heure, constatait à son extrême surprise que le malade était *complètement guéri*, alors qu'il s'attendait à le trouver mort. Un

peu plus tard je venais à mon tour pour m'assurer une seconde et puis une troisième fois *de visu* du prodige étonnant, et je vis mon petit miraculé qui était assis sur son lit et s'amusait avec ses jouets.

Je n'ai pas à vous dépeindre la joie de la famille et l'allégresse de tout le pays. Le soir, à l'Œuvre, il y avait concert et l'on faisait partir les boîtes.

Je vous envoie la chaîne d'or qui avait été promise, elle est d'une valeur déclarée de 200 francs et je demande qu'on la conserve pour la mettre sur l'image du Serviteur de Dieu le jour où il sera déclaré Bienheureux.

Fait à Siano, le 12 Février 1916.

S. M. CORVINO, prêtre.

## Grâce obtenue par l'intercession du Vén. Jean Bosco.

Mon petit Charles était à peine âgé de 3 mois, quand il tombait malade sur la fin d'Avril 1915. Atteint d'une bronchite catarrhale, accompagnée de suffocation, il nous fallait le soutenir par des inhalations d'oxygène. Je ne saurais vous exprimer mes angoisses et celles de mon mari à la vue de cette chère petite existence si sérieusement menacée. Nous nous sommes alors adressés au Vén. Don Bosco pour qu'il intercède pour nous auprès de la Vierge Auxiliatrice, et en même temps nous promettions de publier la grâce qui nous serait accordée. Nous avons été exaucés, puisque au bout de quinze jours d'angoisses, on pouvait cesser l'usage de l'oxygène et notre petit Charles reprenait sa santé première. Tout alla bien pendant un an, quand le 4 Avril 1916 il devenait tout d'un coup sujet à de violentes convulsions avec menace de méningite et de mort foudroyante. Ces convulsions effrayantes se sont renouvelées 24 heures de suite à de courts intervalles. Ma consternation et celle de mon mari étaient à leur comble. Nous nous sommes remis à prier le Vén. Don Bosco en renouvelant la promesse de publier la grâce et de faire une offrande de 10 francs si l'enfant se remettait; en même temps nous demandions pardon d'avoir négligé de tenir notre première promesse. Puis nous passons au cou du petit la relique de celui qui a obtenu tant de faveurs de N. D. Auxiliatrice, et le cher innocent, avec une ferveur étonnante à cet âge, s'est mis à la baiser un grand nombre de fois de suite. Les convulsions cessaient alors comme par enchantement, et le mieux a été bientôt suivi de la complète guérison.

Diano d'Alba, 31 Déc. 1916.

MARGUERITE OLIVERO.

## Grâces et Faveurs

*Déclaration.* — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII nous déclarons que toutes les grâces ou faits rapportés dans le *Bulletin Salésien*, n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

J'avais promis 3 francs pour une Messe en l'honneur de N. D. Auxiliatrice et l'insertion dans le B. S. si j'obtenais une grâce que je sollicitais; ayant été exaucée, je viens m'acquitter de ma dette, et je prie cette bonne Mère de m'accorder toujours sa toute-puissante protection.

M. M. (Loire Inférieure).

Je vous envoie 10 fr. pour vos enfants à la suite d'un vœu que j'avais fait dans un moment difficile: j'ai été exaucée. Priez afin que la Sainte-Vierge continue à protéger ma famille.

28 Mars 1917.

Vernier, à Lyon.

Je vous envoie 20 francs pour l'édifice en l'honneur de N. D. Auxiliatrice. J'avais promis cette somme pour obtenir une grâce très importante. La Vierge toute miséricordieuse a jusqu'à présent exaucé ma demande et je m'acquitte envers elle en la remerciant.

18 Février 1917.

A. Pierre, Lannion.

Après avoir donné 500 fr. à l'œuvre de Don Bosco pour obtenir de N. D. Auxiliatrice le gain d'un procès, une famille reconnaissante offre de nouveau à la Sainte-Vierge la somme de 500 fr. à la même œuvre. Cette famille se recommande toute entière à la maternelle protection de la Mère Céleste.

Mars 1917.

Dans un grand danger, je me suis mise sous la protection de Marie Auxiliatrice et de son Vén. Serviteur Don Bosco et j'ai promis la somme de 1000 fr. si j'étais exaucée. Ayant obtenu la grâce attendue, j'accomplis ma promesse en lui demandant de continuer à me protéger ainsi que mes frères soldats.

Monjovet, 11 Février 1917.

B. T.

Ayant demandé à N. D. Auxiliatrice la grâce qu'un mariage se fasse, et ayant été exaucée, j'envoie une Messe d'actions de grâces, et je demande en même temps des prières pour obtenir une autre faveur.

Turin, 1917.

P. G. L.

Je viens demander qu'on célèbre une messe d'actions de grâces pour une seconde faveur obtenue de cette bonne Mère qu'on n'invoque jamais en vain.

Turin, 13-2 1917.

P. G. L.

Une pauvre malade, mère de famille, fait un vrai sacrifice en envoyant son obole de 12 fr. pour remercier N. D. Auxiliatrice et le Vén. Don Bosco d'une grande grâce reçue et pour en demander une autre.

Champoluc, 10-12 1916.

F. M.

A. Cucuat, à Aiton, envoie 5 fr. à N. D. Auxiliatrice pour la remercier d'avoir accordé à son petit neveu la grâce du Saint Baptême avant de mourir, et lui demander de nous protéger toujours ainsi que nos pauvres soldats.

B. D. (Isère), envoie 10 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

E. M., à Nantes. — Reconnaissance envers N. D. Auxiliatrice qui a protégé et rendu à la santé une personne bien chère en grand danger.

H. et G., à S. Germain en Val (Sarthe). — Envioient une modeste offrande en remerciement de plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N. D. A.

M. J. André, à S. Georges d'Orques (Hérault), envoie 20 fr. à l'œuvre salésienne pour remercier Don Bosco et N. D. Auxiliatrice d'une opération bien réussie. Il espère que la Sainte-Vierge voudra bien lui continuer sa maternelle protection.

Mlles Crès, à Nîmes, envoie 10 fr. pour une messe d'actions de grâces pour guérison obtenue.

Mme Herbert, à S. Brice en Coglès, envoie 5 fr. en actions de grâces à N. D. Auxiliatrice.

C. M. D., Champoluc. — Avec empressement je m'acquitte de mon devoir de reconnaissance en offrant à N. D. A. la somme de 10 francs.

Famille Touquet à Feins (Ille et Vilaine) envoie 20 fr. pour les orphelins de Don Bosco en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

Favre Marie. Ayas envoie 5 fr pour grâce reçue.

Rollandin Marie Joseph, Ayas, envoie 10 fr. pour grâce reçue.

Obert Jean Pierre, Ayas, envoie 5 fr. pour grâce reçue.

Gravier Emilie, Molaret, envoie 5 fr. pour grâce reçue.

Martin Louis, Remy S. Georges. envoie 2 fr. pour grâce reçue.

Magnignaz Lydius, Châtillon, envoie 10 fr. pour grâce reçue.

Ruffier Sophie, Aoste. 2 fr pour grâce reçue.

## Pour les jeunes amis de Don Bosco.

*Jeunes amis de Don Bosco, vous qui semez à profusion la joie dans vos familles, dans nos Patronages, dans nos Orphelinats, dans nos Collèges et dans d'autres Instituts d'éducation, lisez ceci; cette page est pour vous.*

*Vous y trouverez trois charmantes lettres de Don Bosco, adressées au jeune marquis Emmanuel Fassati; elles vous apprendront beaucoup de choses... et surtout combien notre bon Père aimait les enfants.*

### I.

*Dans la dernière lettre, Don Bosco invite son jeune ami à se préparer à la première Communion. Voyez la manière charmante dont il s'y prend, et les recommandations bien pratiques qu'il fait pour la préparation à cet acte sublime.*

Mon cher Emmanuel,

Tandis que te voilà à la campagne avec le brave Stanislas, je vais à toi en compagnie de Maman, par le moyen de ce billet que je me crois en devoir de t'écrire.

Mon intention est de te faire une proposition: écoute.

Tu es déjà assez grand et assez instruit pour être admis à la première communion. Je désirerais donc que la fête de Pâques qui s'approche soit pour toi ce grand jour. Qu'est-ce que tu en dis, mon cher Emmanuel? Tâche donc d'en parler avec tes parents, et de savoir comment ils voient la chose.

Mais je tiendrais à ce que tu te mettes dès maintenant à t'y préparer et par conséquent à devenir un modèle:

1° Par ton exactitude à obéir à tes parents et à tes autres Supérieurs, sans jamais résister à n'importe quel ordre.

2° Par ta ponctualité à remplir tous tes devoirs, surtout ceux de classe, sans jamais te faire gronder pour cela.

3° Par la haute estime que tu feras de toutes les choses de piété; comme ce serait par exemple de faire avec précision tes signes de croix, de prier à genoux et dans une attitude recueillie, d'assister avec une régularité exemplaire aux offices religieux.

Une réponse sur ce que je viens de t'écrire me ferait le plus grand plaisir.

Tu voudras bien saluer de ma part Azélie et Stanislas.

Que la joie du Seigneur soit toujours avec vous! et que le bon Dieu vous bénisse.

Je me recommande à vos prières; et à toi, cher Emmanuel, je te demande tout particulièrement de me faire honneur par ta bonne conduite et de me croire toujours

Turin, le 8 septembre 1861.

Ton ami affectionné  
JEAN BOSCO, prêtre.

### II.

*La seconde lettre, écrite chez le destinataire lui-même qui allait partir pour le Collège, renferme*

*quatre conseils précieux qui devraient être mis en pratique par tous les enfants qui vivent de la vie de collège.*

Mon cher Emmanuel,

Avant de partir écoute encore deux mots que t'adresse l'ami de ton âme.

Quand tu seras entré dans le Collège que tes parents dans leur prudence t'ont choisi, souviens-toi de mettre en pratique ces quelques avis:

1° Grande confiance envers les Supérieurs.

2° Mise en pratique des avis du Confesseur.

3° Fuite de l'oisiveté; point de relations avec les camarades qui parleraient mal.

4° Tous les jours une prière à la Sainte-Vierge pour lui demander de permettre qu'il t'arrive n'importe quel mal plutôt que de commettre un péché grave.

Que Dieu te bénisse et te conserve en bonne santé ainsi que dans sa sainte grâce, jusqu'à notre prochaine rencontre en Août 1863, si nous sommes encore de ce monde. Amen.

Ecrit à la villégiature de Montemagno, le 1er

Ton affectionné en J. C.

JEAN BOSCO.

### III.

*La troisième lettre est une réponse au même enfant qui lui avait demandé de lui obtenir par ses prières de devenir appliqué et ardent à l'étude.*

Mon cher Emmanuel,

Tu as bien voulu m'écrire pour me demander de t'aider par mes prières à devenir un étudiant plein de bonne volonté et d'énergie. Je l'ai fait et de tout mon cœur pendant tout le mois de Marie.

Je ne sais pas si j'ai été exaucé; j'aimerais bien en être informé, quoique j'aie déjà tout lieu de croire qu'il en est ainsi. Papa, Maman et Azélie vont bien; je les vois souvent le soir, à 5 h. 1/2 où nous parlons surtout de toi. Ils sont toujours en peine, craignant que tu n'aies pas de l'avant dans tes études, et qu'une nouvelle cause de tristesse ne vienne cette année s'ajouter aux autres déjà nombreuses que tu sais. Mais moi je les rassure en leur disant de compter sur tes moyens, sur ta bonne volonté et tes promesses. Aurai-je mal fait mes comptes? Je crois que non. Plus que deux mois, et puis la belle fête que nous aurons si tu réussis bien tes examens!

C'est donc entendu, mon cher Emmanuel; moi, je vais continuer à te recommander au bon Dieu; de ton côté, un bon coup de collier; n'aie pas peur de te fatiguer, d'être appliqué, docile, obéissant; ne néglige rien pour la réussite de tes examens.

Que le bon Dieu te bénisse, mon cher Emmanuel; sois toujours par ta bonne conduite la consolation de tes parents, et prie aussi pour moi qui du fond du cœur me dis

Turin, le premier juin 1866.

Ton ami affectionné  
JEAN BOSCO, prêtre.

*Le jeune Emmanuel Fassati descendait dans la tombe à la fleur de l'âge. Quel bonheur pour lui*

d'avoir apprécié l'amitié de Don Bosco! Le Vénérable lui témoigna toujours une grande affection, comme du reste à tous les enfants de ses bienfaiteurs; c'est peut-être parce qu'il savait sa fin prochaine qu'il voulait, il y aura bientôt 50 ans (le 6 Juin 1867) que cet enfant pose lui-même la dernière brique sur la coupole du Sanctuaire de N. D. Auxiligrice.



## M. François Sallou.

### Le Rite de l'Élévation.

La Sacrée Congrégation des Rites accorde une indulgence de sept ans et de sept quarantaines aux fidèles qui récitent l'invocation: *Dominus meus et Deus meus*; mon Seigneur et mon Dieu, quand l'hostie sainte est présentée à l'adoration des fidèles, à l'élévation de la messe ou dans l'ostensoir et une indulgence plénière une fois la semaine à ceux qui auront exprimé cette invocation chaque jour.

Le cardinal Mercier en profite pour demander à ses prêtres de préparer les fidèles au rite de l'élévation:

« Habituez-les, dit-il, à s'agenouiller dès le moment où les Anges annoncent la venue du Très-Saint: *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Il ne convient pas que les fidèles restent plus ou moins nonchalamment assis durant le Canon.

« Lorsque le prêtre a accompli l'acte liturgique par excellence, la consécration, et que, selon la rubrique, il élève la Sainte Hostie de façon à la rendre bien visible à l'assemblée des chrétiens, il ne faut pas que ceux-ci restent courbés vers la terre; l'élévation est faite pour eux: dites-leur donc qu'ils font bien de s'incliner avec humilité tandis que le genou posé en terre vous adorez la Sainte Hostie, mais ajoutez qu'ils doivent suivre en esprit et du regard, tandis que vous l'élevez au-dessus de votre tête, la Sainte Hostie d'abord, le calice du saint Sang ensuite.

« Les fidèles inclinent donc la tête, tandis que le prêtre tient le genou ployé en terre dans sa première adoration: puis ils relèvent la tête et suivent du regard la Sainte Hostie, lorsque le consécrateur l'expose à leur adoration: c'est le moment, pour eux, de dire l'invocation de l'apôtre Thomas: *Mon Seigneur et mon Dieu!* »; après quoi les fidèles peuvent incliner la tête, à nouveau, pendant la seconde génuflexion du consécrateur.

« Les mêmes rites se répètent à la consécration et à l'élévation du saint Sang.

« Tandis que le peuple s'appliquera à contempler le même Jésus présenté à ses regards, d'abord sous les caractères accidentels du pain, puis sous les caractères accidentels du vin, il aura plus de facilité à remémorer la séparation réelle du Corps et du sang.

Il est le troisième de nos professeurs tombé pour la France.

Enfant de cette Côte d'Émeraude où le vent qui souffle sur les landes bretonnes se parfume à l'or des grands genêts, François Sallou tenait de race une splendide énergie, sans rudesse aucune pour tant dans son âme d'artiste toute embaumée des aimables qualités d'un cœur d'or.

Au Patronage, où il arriva en 1914, il se révéla tout de suite ardent pour le bien des enfants, auxquels il se donna joyeusement avec cet élan qui l'emportait sans réserve à tout ce qu'il faisait.

Rappelé devant un conseil de révision dès les premiers mois de la guerre, il supplia le médecin-major de le prendre pour l'armée, affirmant que sa frêle apparence ne l'empêcherait pas de faire un bon combattant. Il partit au régiment peu après, brûlant d'écrire sa page glorieuse à la grande épopée française, et se montra soldat modèle. De la caserne nous aimions recevoir ses lettres exquises, alertes, où sa plume primesautière courait avec si belle humeur, où crépitaient les flammes vives de son patriotisme et de son profond esprit de foi.

Son instruction militaire achevée, il fut envoyé sur le front d'Orient, en Macédoine. Lui, parti enthousiaste, mais ceux qui connaissaient son ardeur ne pouvaient s'empêcher de craindre que sa bravoure même ne lui soit funeste.

Au mois d'Avril, il était proposé pour le cours d'aspirants, et s'il n'y fut pas admis, c'est que terrassé par la fièvre il dut être évacué sur une ambulance de Salonique.

Ce qu'il fut ensuite, en pleine guerre, nous ne pouvons mieux faire pour le révéler que d'emprunter quelques lignes à ses officiers, qui ont pleuré sa mort, comme celle d'un de leurs enfants de prédilection: *Depuis le moment — écrit son capitaine — où nous sommes entrés dans la période active d'opérations, le caporal Sallou fit prodiges sur prodiges.*

Le 17 Août, il était cité à l'ordre de la division avec le motif suivant: *S'est offert spontanément en plein jour pour faire une reconnaissance périlleuse dans les ouvrages bulgares, s'est acquitté de sa mission avec intelligence a rapporté des renseignements précieux et du matériel. Aux affaires du 10 et du 16 Août, a été admirable de cranerie, communiquant le plus bel entrain aux hommes de sa section.*

Cette citation si élogieuse lui valut les galons de sergent, en même temps qu'il était proposé pour la médaille militaire.

Relevé le 26 Août des tranchées de première ligne d'une position prise aux Bulgares, il venait au repos à quelques centaines de mètres à l'arrière,

quand un obus de 210 éclatant près de lui le blessa très grièvement à la tête et en diverses parties du corps. Les soins qui lui furent aussitôt prodigués demeurèrent inutiles: le lendemain notre brave petit sergent rendait au bon Dieu son âme courageuse.

*Sa conduite — dit son lieutenant — au cours des derniers combats, fut pour tous une exemple de bravoure remarquable, et la sympathie dont il était entouré était si grande que sa disparition fut un coup de foudre pour l'unité à laquelle il appartenait.*

La nouvelle de sa mort fut bien un coup de foudre aussi pour ses amis désolés du Patronage Saint-Pierre...

Dormez maintenant, cher et vaillant confrère, après les ouragans et les nuits de batailles; dormez dans le calme et la lumière des victoires éternelles. Ne craignez point le glacial abandon de l'exil: la pensée ne connaît point de frontières et, pieusement, la nôtre s'en ira fleurir votre tombe des gerbes de nos prières. D'ailleurs, n'est-ce pas un coin de France que cette terre macédonienne, abreuvée du sang vermeil des nôtres, sacrée par le repos des braves qui dorment avec vous dans ses champs leur sommeil de gloire?

Et que votre souvenir ranime au cœur de nos enfants que vous aimiez tant, l'écho vibrant des deux mots qui chantaient si harmonieusement en votre âme: *Dieu et la France!*

Dormez en paix! (L'Adoption de Nice).

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

### France.



AIX-EN-PROVENCE: M. l'abbé Bouvet, prêtre habitué, *Aix-en-Provence*.

AMIENS: Rde Sœur du Saint Cœur de Marie, Religieuse Carmélite déchaussée, *Abbeville*.

ARRAS: Rde Sœur Sainte-Véronique et Rde Sœur Aglaé Delayers, de la Communauté des Ursulines d'Arras, *Berck-Plage*.

AVIGNON: M. l'abbé Grimaud, curé, *Sorgues s. l'Ouvèze*.

» M. l'abbé Ollivier, *Goull*.

» M. l'abbé Lemariat, *l'Isle s. Sorgues*.

BLOIS: M. l'abbé Ménard, curé, *Chouzy S. Cisse*.

» M. l'abbé Maillet, curé, *Pezon*.

CHAMBÉRY: M. l'abbé Mugnier curé, *Montmélian*.

DIJON: Une Religieuse de la Visitation, *Dijon*.

LYON: Rde Sœur Suzanne Marie Cusset de la Visitation, *Fourvière*.

ORLÉANS: Rde Sœur Gabriel Marie Deshosses, de la Visitation, *Orléans*.

PARIS: M. l'abbé Lerebours, curé, *Vincennes*.

SÉEZ: M. le Chanoine Dumaine, curé de la Cathédrale, *Séez*.

» M. l'abbé Lanoëf, *Séez*.

VIVIERS: M. le Chanoine Battendier, *Viviers*.



ALGER: M. Emile Rey, *Alger*.

AVIGNON: M. Zacharie Grimaud, *Avignon*.

» Mme Charles Domergue, »

» MM. Rodé frères »

BAYEUX: Mme Veuve Leroy, *Sannerville*.

BLOIS: Mlle Marie Hubert, *Savigny s. Braye*.

CHAMBÉRY: Mlle Eugénie Bertrand, *La Bridoie*.

» Mme Veuve Chambre *Chambéry*.

» M. J. Desgeorges,

CLERMONT: Mme Rodde, *Thiers*.

LAVAL: Mme Roullier, *Bonchamp-lès-Laval*.

» Mlle de Jariel, *Ernée*.

LILLE: M. le baron de la Grange, *Lille*.

LYON: Mme Veuve Jalabert, *Chazelles s. Lyon*.

» M. Elisée Neyrand, *S. Chamond*.

» M. Eugène Mercier, *Lyon*.

MARSEILLE: M. Grau, *Marseille*.

» M. Adrien Pichaud, »

» M. R. Rochegude, »

» Mme Veuve Amédée Olive, »

» M. Maxence de Lanversin, »

MOULINS: Mme Veuve Gauthier, *Vichy*.

NANTES: M. Louis Didieu, *Nantes*.

» M. le Dr J. B. Chauvin »

NICE: M. Emile Lorrein *S. Cézaire*.

» Mme Veuve Louise Castrucci, *Nice*.

ORAN: Mme Veuve Arioli, *Oran*.

ORLÉANS: M. Firmin Thureau, *Orléans*.

PARIS: Mme Auber, *Paris*.

» M. le comte de Clermont Tonnerre, *Paris*.

» Mme A. de Franqueville, »

ROUEN: Mlle E. Lavoigne, *Longueville*.

TOURS: M. J. R. Cordonnier (de Lille), *Tours*.

VERSAILLES: Mme de Chevilly, *Versailles*.

### Autres pays.



ALSACE-LORRAINE: M. Emile Krautler, *Andlau*.

» M. André Krautler, »

» M. Hummel, »

» Mme Bactz, »

» M. l'abbé Jenner, *Eichofen*.

» M. l'abbé Siqualt, *Hindesheim*.

» M. Hertzog, *Westhausen*.

» Mme Georges Paulus, *Hochfelden*.

» Mine de Brisach, *Ernolsheim*.

CANADA: Mine François Xavier Simard, *Sainte-Anne de la Pocatière*.

HOLLANDE: M. de Stuers, *La Haye*.

ITALIE: M. Pantaléon Ottin, *Torgnon (Aoste)*.

» Mme Gaspard Collomb, *La Thuile (Aoste)*

» Mlle Virginie Savin, *Champorcher* »

» M. l'abbé Louis Clapasson, *Courmayeur (Aoste)*.

» Rde Sœur Angèle Olearis, des religieuses de Saint-Joseph, *Aoste*.

» Mme Revil Séraphine, *Brusson (Aoste)*.

» Rde Sœur Lucie Louise Tardy, des Ursulines de Lyon, *Superga (Turin)*.

» R. P. Victor Jouët, *Rome*.

SUISSE: Rde Sœur Eugénie de Chantal de Weck, *Fribourg*.

» Rde Sœur Marie Bénédicte Odermatt, *Fribourg*.

» Mlle Françoise Revaz, *Saint-Maurice*.

EGYPTE: Le R. P. de Villeneuve au Collège S. François Xavier, *Alexandrie*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse

Turin - Cours Regina Margherita, N. 176

## Philosophia et jus ecclesiasticum.

|                                                                                                                                           |          |      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|------|
| MUNERATI DANTIS Sacerdos, — <b>Elementa juris ecclesiastici, publici et privati</b> . . . . .                                             | Libellae | 3 —  |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 3 50 |
| PISCETTA ALOYSIUS Sacerdos. — <b>De Christo religiosae societatis disputatio</b> . . . . .                                                | »        | 0 30 |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 0 40 |
| VERMEERSCH ARTURUS Sacerdos. — <b>De religionis institutis et personis</b> . — Tractatus canonico-moralis ad recentissimas leges exactus. |          |      |
| Tomus prior ad usum scholarum . . . . .                                                                                                   | »        | 5 —  |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 5 50 |
| Tomus alter. — <b>Supplementa et monumenta</b> . . . . .                                                                                  | »        | 16 — |
| A missionis pretio solutum . . . . .                                                                                                      | »        | 18 — |

## Musica.

|                                                                                                                           |          |      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|------|
| <b>Cantus liturgici</b> (Cantici, Hymni, Psalmi etc.) . . . . .                                                           | Libellae | 0 30 |
| <b>Cantus communes</b> in Missa et in Vesperis. Ex editione typica Vaticana.                                              |          |      |
| Extractus septimus . . . . .                                                                                              | »        | 0 40 |
| <b>Missa de Angelis</b> in testis duplicibus 5. Ex editione typica Vaticana. Extractus primus . . . . .                   | »        | 0 15 |
| <b>Missa in Dominicis infra annum</b> . Ex editione typica Vaticana. Extractus quintus . . . . .                          | »        | 0 10 |
| <b>Missa in festis B. Mariae Virginis</b> . (Cum iubilo). Ex editione typica Vaticana. Extractus quartus . . . . .        | »        | 0 15 |
| <b>Missa in festis solemnibus</b> . Ex editione typica Vaticana. Extractus tertius . . . . .                              | »        | 0 10 |
| <b>Missa pro Defunctis</b> cum Absolutione et Exequiis Defunctis. Ex editione typica Vaticana. Extractus sextus . . . . . | »        | 0 30 |
| <b>Missa tempore paschali</b> . Ex editione typica Vaticana. Extractus secundus . . . . .                                 | »        | 0 20 |

**ADVERTENTIAE.** — *Omnes hae editiones prostant tantum apud Società Editrice Internazionale per la diffusione della Buona Stampa in Corso Regina Margherita 174-176 a TORINO (Italia) ad quam epistolae et pretia mittenda sunt.* — *Pretia missionis aucta sunt tantum pro singulis exemplaribus.* — *Fit deductio tantum pro magnis emptionibus; tum publici cursoris impensae emptoribus imputantur separatim.* — *Deductio fit pretii librorum non autem publici cursoris impensarum.* — *Instituta, Collegia, Seminaria deductione fruuntur.*

## LITURGIA.

**ADDENDA IN BREVIARIO ROMANO.** — Editio 1913. Parvus fasci-  
culus . . . . . Libellae o 30  
A missionis pretio solutus . . . . . » o 40

Continens:

In die octava S. Francisci Salesii — In festo Sanctarum Perpetuae et Felicitatis martyrum — FERIA III  
infra octavam solemn. S. Joseph — FERIA VI infra octavam solemn. S. Joseph — In festo S. Pau-  
lini episcopi confessoris — Prima die libera infra octavam S. Joannis Baptistae.

**ORATIONES IN BENEDICTIONE SS. SACRAMENTI**, pro opportunitate tem-  
porum, cum Litaniis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis.

— Editio magnifica, charta manu et rubro-nigro colore. Solutae » 3 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 3 50  
Volumen contextum linteo rubro, sectione aurata . . . . . » 4 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 4 50  
Volumen contextum pelle rubra, sectione aurata . . . . . » 5 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 5 50

**PARVUM MANUALE AD USUM SACERDOTUM** complectens quae in Sacra-  
mentorum administratione et in Sacro Ministerio exercendo saepe occur-  
runt cum variis benedictionibus et instructionibus praesertim super indul-  
gentiis, ex Rituali Romano aliisque authenticis documentis vel fide dignis  
excerptis et collectis.

Parvum volumen elegans, 500 paginis, rubro nigroque colore impressum, charta  
vere indica.

Volumen contextum linteo flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis, sec-  
tione rubra, laevigata . . . . . » 2 50  
A missionis pretio solutum . . . . . » 2 75  
Volumen contextum optima pelle nigra flexibili, indice aurato in plano, angulis  
retusis, sectione rubra laevigata . . . . . » 4 50  
A missionis pretio solutum . . . . . » 5 —  
Volumen contextum *chagrin* nigro flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis,  
sectione aurata, theca . . . . . » 6 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 6 50

**RUBRICAE MISSALIS ROMANI** juxta novissima decreta S. Rituum Congre-  
gationis.

Accedunt: Observanda in Missa solemni, pro defunctis, coram SS. Sacramento, coram Episcopo, in  
Missa SS. Cordis Jesu aliisque votivis unxiis suis tabellis, Rubricae perpetuae, denique praepa-  
ratio et gratiarum actiones ad Missam.

Editio 1907, vol. in-32 rubr. et nig. linteo contextum. » 1 30  
A missionis pretio solutum . . . . . » 1 50